

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne :	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Édition hebdomadaire :	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461.
RÉDACTION : - - Main 7460.

LE TRAMWAY

HALTE - LA !

A l'heure où nous écrivons ces lignes nous ignorons encore le résultat de la réunion convoquée par M. le maire Martin et dont nous ne pourrions donner le détail qu'en dernière heure. Mais quel que soit ce résultat, il ne saurait diminuer la valeur ou la puissance des raisons qui commandent aux commissaires et aux échevins de ne point précipiter leur décision dans cette question du tramway.

Le projet déposé par M. Martin est l'un des plus considérables, l'un des plus gros de conséquences pour la ville que les autorités municipales aient encore eu à discuter. Il affecte des intérêts qui se chiffrent par millions, il modifie profondément la base des relations actuelles entre la Compagnie des Tramways et la ville, il aboutirait à remettre entre les mains du même syndicat tout le service de transport urbain — par les tramways de surface, les souterrains et même l'autobus, si les décisions des tribunaux permettent à la ville de le faire.

Le moins qu'on puisse dire, c'est donc qu'il importe d'y regarder de près, de bien calculer les avantages et les désavantages que peut offrir la situation.

Or ceci ne se fera pas en deux heures.

Pour ne prendre que l'un des détails les plus voyants, la question du pourcentage, par exemple, il est certain que le projet Martin entraîne l'abandon à la compagnie d'une somme d'au moins quinze ou vingt millions. (La compagnie a dû verser pour l'an dernier un demi-million — soit près de cent mille piastres de plus que l'année précédente. A supposer que le chiffre n'augmenterait point, cela ferait quinze millions pour le temps pendant lequel courra la nouvelle franchise; et il augmenterait constamment et rapidement, puisque nous avons maintenant droit à 15% sur toutes les recettes brutes supplémentaires). Ne vaut-il pas la peine qu'on examine avec soin la compensation qu'on prétend nous apporter en échange?

Ne vaut-il pas la peine qu'on examine pareillement de très près la valeur comparative des diverses franchises qu'on veut fusionner et de celle que l'on se propose d'octroyer?

Est-il juste qu'à l'heure où tout le monde pressent que la science peut du jour au lendemain modifier les conditions de transport la ville se lie par trente ans à une échelle de prix qui date de 1892? La révision périodique des tarifs ne devrait-elle pas être, si l'on juge à propos de faire un nouveau contrat, l'une des conditions essentielles de ce contrat?

Est-il admissible que l'on confère à la même compagnie le monopole de fait du tramway de surface, des souterrains et des autobus et qu'on ne l'oblige point à établir entre les trois un système de correspondances?

Est-il admissible que la ville renonce à son droit de déterminer les rues par où passeront tramways et autobus pour remettre ce droit à la Commission des Utilités publiques, pouvoir indépendant d'elle?

Quelle compensation recevrons-nous en échange du privilège de transport du fret et des malles, et quel sera l'effet de ce transport du fret sur le service des voyageurs?

On pourrait prolonger indéfiniment cette série de questions. Le projet Martin soulève les problèmes les plus compliqués d'ordre technique et financier.

Et quelle raison sérieuse pourrait-on apporter pour en précipiter la solution?

Ce n'est sûrement pas pour donner aux ouvriers de l'ouvrage immédiat, puisque la pose des rails ne se fait pas l'hiver.

Tout le monde désire qu'on améliore la situation des quartiers excentriques, mais les habitants mêmes de ces quartiers admettent que ce n'est pas un motif suffisant pour se jeter tête baissée dans un projet d'une pareille ampleur. L'avantage local et particulier qu'ils y pourraient peut-être trouver risquerait d'être rapidement effacé par les inconvénients d'ordre général qu'ils partageraient avec tout le reste de la population.

Le mot d'ordre actuel doit être : Halte-là! aux gens trop pressés, étude et attention!

Omer HEROUX.

LE RAPPORT QU'ON ATTEND

On devrait connaître cette semaine le rapport des commissaires qui ont entendu la preuve au sujet des accusations de péculat portées contre le premier ministre Flemming, du Nouveau-Brunswick.

Voici plusieurs semaines déjà que ce document est entre les mains du lieutenant-gouverneur de la province et que la presse hostile à l'administration en réclame la publication. Pour quelle raison a-t-on tardé à satisfaire la légitime curiosité du public? Il sera plus facile de le dire lorsque le rapport sera connu.

On peut tout de même présumer dès à présent que l'attitude du premier ministre Flemming y est pour quelque chose.

Bien que le percepteur des pots-de-vin n'ait pas voulu paraître à l'enquête et que la preuve directe de la complicité de M. Flemming manque jusqu'à un certain point, il est difficile de croire que ce dernier ne se doutait pas au moins de la provenance de l'argent qui constituait le fonds électoral dont il a lui-même désigné le gardien. Et la preuve sera bien portée à le croire responsable de ce qui a été fait.

Cependant, M. Flemming tient bon. Il ne paraît pas vouloir céder sa place et son parti, sauf de rares exceptions dans la presse, n'a pas l'air de penser à exiger sa retraite, jusqu'à présent du moins.

Naturellement, nous ne sommes pas au fait de ce qui se passe dans la coulisse toujours soigneusement fermée au public, à moins que la chienne ne s'écarte entre les acteurs. M. Flemming a-t-il en mains des atouts compromettants pour tout son parti et est-il décidé à s'en servir pour sauver sa tête?

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'un officier de son gouvernement et même de son ministère, si nous ne faisons pas erreur, a mis les commerçants de bois à contribution au bénéfice de son parti et que la plupart ont payé parce qu'ils étaient convaincus qu'ils s'assuraient les bonnes grâces du gouvernement à propos de leurs concessions forestières. En d'autres termes, on a payé au parti une proportion de ce qu'on redoutait d'être obligé de payer à la province.

Celle-ci sera-t-elle remboursée? Cela est peu probable. Quelques journaux, entre autres le "Globe" de Saint-Jean, N.-B., sympathique à l'ad-

ministration, bien que libéral, le demandent, et la chose serait possible puisque l'argent est encore intact, mais il est douteux que l'on veuille créer un précédent aussi dangereux pour l'avenir.

J. D.

LA LIGUE DES DROITS DU FRANÇAIS

IMPORTANTE REUNION DES DIRECTEURS.

La Ligue des Droits du Français vient d'avoir sa réunion mensuelle des directeurs. Elle a été marquée par l'adoption de plusieurs mesures importantes, en particulier du programme d'action que la ligue entend remplir cet hiver.

La publication des listes "d'expressions à corriger" avec leurs équivalents français, qui ont déjà rendu tant de services à la jeunesse de nos collèges, est assurée pour l'année. Une liste nouvelle paraîtra chaque mois. Le comité qui les rédige, composé en partie d'éducateurs, se propose de donner bientôt à son oeuvre un développement plus large encore.

Le comité de "rédaction et traduction d'annonces, circulaires, etc.", sera aussi en mesure, grâce à l'aide qu'il reçoit, d'accomplir son travail aussi efficace et plus rapide qu'autrefois.

La ligue transportera bientôt son siège dans un local plus vaste. Un assistant-secrétaire sera adjoint au secrétaire actuel dont la besogne augmente chaque jour.

La ligue compte avoir, en décembre, une réunion générale des membres. Le rapport de l'année sera soumis à l'assemblée. Et l'on procédera à la discussion de mesures importantes et à l'élection de deux directeurs pour remplacer ceux dont le terme d'office expire cette année. Le secrétaire rappelle à ce sujet que ceux-là seuls seront admis à cette assemblée qui auront payé leur contribution pour l'année 1914.

D'ici à la nomination de l'assistant-secrétaire et au changement de local, la correspondance doit être adressée comme autrefois, au Dr Joseph Gauvreau, chambre 26, 30 rue Saint-Jacques.

BILLET DU SOIR

LA MOUSTACHE A

GUILLAUME

L'habit ne fait pas le moine, mais la moustache dénote passablement le caractère. On pourrait dire d'elle comme du paysage qu'elle est un état d'âme.

Rude et courte la moustache dénote un homme ennemi de l'effort, qui ne veut pas se donner la peine de se raser, mais qui ne veut pas, non plus, que sa moustache le gêne. La moustache longue et courbe est signe du caractère le plus heureusement équilibré; elle indique, à la fois, un artiste et un homme d'action. Mâcheur au possesseur d'une moustache inégale et effilée! Celui-là ne peut être qu'un homme flotillant qui, avant d'arriver à une décision, a besoin de beaucoup traîner sa moustache et sa volonté. Drolote et menaçante elle ne peut appartenir qu'à un guerrier ou à un ténor d'opéra, à un homme qui emporte d'assaut les villes ou les coeurs. Or, parmi les moustaches retroussées nulle ne le fut jamais plus péremptoirement que celle de Guillaume II. Ses deux pointes en lame de sabre se profilent longtemps comme une menace sur l'horizon de l'Europe, et depuis... Depuis! Guillaume a tranché d'un coup de rasoir qu'il entrera dans l'histoire les deux pointes arrogantes.

Et un beau matin il est apparu à son armée bouleversée, nous disent les agences, avec la mine d'un bon commerçant de Berlin à qui la guerre a causé des déboires. On a eu de la peine à le reconnaître. Ses conseillers ont prié son Impériale Majesté de bien vouloir rendre à son appendice pileux son antique héréditaire qui rassurait l'Allemagne. Guillaume a hoché la tête. Il sait bien lui que ces quelques poils tombés sous l'acier tranchant sont l'équivalent du grain de sable dans l'urètre de Cronwell, un signe du sort inéluctable. Aucun cosmétique "made in Germany" ne pourrait lui rendre son antique retroussé, il faudrait pour cela l'article de Paris.

Guillaume disait à son perruquier (c'est lui même qui me l'a répété) le lendemain de la bataille de la Marne:

— Hans, je ne sais pas ce que diable à votre cosmétique, il n'y a plus moyen de faire tenir mes pointes en l'air.

Et le perruquier qui est philosophe et psychologue, comme tout Allemand qui se respecte, dit tout de suite: "C'est, n'accusez pas le cosmétique, c'est la "dévotion", comme disent ces c..... de Français, qui vous défrise."

L. B.

LA GUERRE

La mort du vieux général anglais, lord Roberts, et la perte totale de l'"Audacious", survenue le 27 octobre, mais qui n'a été rendue publique, en Amérique, que samedi dernier, sont les deux nouvelles qui offrent le plus d'intérêt aux coloniaux, depuis quelques jours. Il est impossible de savoir si le désastre de l'"Audacious" est connu de la grande public, en Grande-Bretagne, car la censure y est telle que ce n'est qu'à près dix-huit jours que l'Amérique a appris cette nouvelle. Encore le Canada ne l'a-t-il su que par voie de New-York. Ceci démontre bien comme quoi nous ne devons attendre, de sources anglaises, que les seules nouvelles de la guerre que Londres estime convenable de nous laisser connaître. Et il se pourrait que, grâce au voisinage des Etats-Unis, nous soyons moins incomplètement renseignés qu'on ne l'est en France et en Grande-Bretagne.

LA PERTE DE L'AU-DAKIOUS

L'"Audacious", lancé en 1913, était un cuirassé, type "Iron-Duke", de 24,000 tonnes, portant dix canons de 13.5 pouces, et 16 autres de 4 pouces, et faisait 21 noeuds, grâce à ses turbines donnant un pouvoir de 27,000 chevaux-vapeur. Sa construction était prévue dans le programme naval de 1910. Il a coûté plusieurs millions. La perte matérielle que ce désastre occasionne à la Grande-Bretagne est amoindrie du fait que les 800 hommes d'équipage qui montaient ce navire ont pu être sauvés, grâce à l'arrivée opportune, dans le voisinage immédiat, de l'"Olympic", dont on comprend maintenant l'étrange arrivée dans un port d'Irlande, il y a quelques semaines, quand on l'attendait à Liverpool. Un chalutier battant pavillon norvégien, aurait senti la mine flottante qui a fait sauter l'"Audacious". Il n'y a pas de doute que, en Allemagne, von Tirpitz et ses marins se réjouiront de ce désastre, car il est le plus considérable qu'ait subi la marine britannique, depuis le début des hostilités. Des dépêches ont souligné le fait que ce sinistre est arrivé deux jours à peine avant la démission du duc de Battenberg, comme premier lord de l'Amirauté. Il n'y faut voir toutefois qu'une simple coïncidence, mais qui a sans doute hâté la démission de ce marin.

La perte d'une telle unité doit être des plus humiliantes pour l'orgueil naval britannique, et il n'y a pas de doute que si les escadres anglaises peuvent rencontrer dans une bataille rangée le gros de la marine allemande, "Jack Tar" tiendra à faire payer à l'ennemi les tentatives d'émiettement de la marine anglaise qu'il pratique depuis le commencement des hostilités, et qui ont réussi dans certains cas.

LE VÉTÉRAN DISPARU

La mort de lord Roberts, — de "Bobs", ainsi que l'appelaient fa-

milièrement, mais avec un respect admiratif, les soldats anglais, — n'aura nul effet sur la suite des opérations militaires anglaises, sur le continent. Car lord Roberts, très âgé, était à sa retraite, depuis nombre d'années. Et sa carrière militaire était, au vrai, close depuis la fin de la campagne du Transvaal, où sa réapparition sur les champs de bataille fut d'une grande assistance aux armées expéditionnaires, jusque là tenues en échec par des paysans improvisés généraux, et qui pratiquaient un mode de guerre inconnu au "War Office" et dont les résultats, jusque là, avaient grandement endommagé la réputation de l'armée britannique. Vieux soldat, adoré de Tommy Atkins, porté aux nues par la population du Royaume-Uni, à cause de la série de victoires qui dirent fin à la guerre désastreuse, jusque là, du Transvaal, lord Roberts, avec Kitchener, était la grande figure militaire anglaise des temps actuels. Ses récentes campagnes, par la parole et par la plume, en faveur d'une sorte de service militaire obligatoire, en Grande-Bretagne, avaient fait chaudement discuter sa personnalité; et il semblait avoir prêché dans le désert, tant la conscription était mal vue de la généralité du peuple anglais, et si opposée à ses idées. Mais tous rendaient hommage à ses campagnes dans l'Afghanistan, aux quarante ans de service qu'il donna à la Couronne aux Indes, où il aida la Grande-Bretagne à agrandir sa sphère d'influence réelle et à déjouer les projets russes, dans cette partie de l'Asie. La guerre du Transvaal, le perdit unique fils, militaire comme lui, et où il commanda des actes de répression pour le moins très sévères, contre les Boers, — actes au sujet desquels on le critiqua dans certains cercles anglais, — lui permit de rendre un dernier grand service à son pays et à sa souveraineté, Victoria. Il est mort comme il l'avait sans doute désiré, en plein milieu des troupes, presque sur le champ de bataille, comme un général encore en campagne.

LA BATAILLE

Partout, le long des deux fronts de bataille, au sud et au nord, les Allemands tiennent bon devant l'Allemand et même le refoient, mais on sait avec quelle lenteur, due aux vigoureux préparatifs de Berlin, à la difficulté de manoeuvrer sans que l'ennemi voie, par l'oeil de l'aéroplane, les mouvements des Alliés et les déjoue, et aux rigueurs de l'hiver qui approche et paralysera partiellement les deux camps. Dixmude, Ypres et Arras restent des centres de combats furioux, qui, d'après les communiqués français, prennent une tournure de plus en plus favorable aux Alliés. Et du côté russe, l'avance en Allemagne se continue, mais prudemment, car les Russes soupçonnent quelque piège gigantesque où l'ennemi voudrait les précipiter. De Petrograd, des dépêches conseillent aux Alliés de ne pas s'imaginer que la marche sur Berlin réussira du jour au lendemain. Cela prendra plusieurs mois, disent-elles. Il faut s'y attendre et ne pas se laisser d'illusions dangereuses pour l'issue finale.

AU CANADA

La "Gazette" comment mélancoliquement, ce matin, dans un bref paragraphe, le fait que les censeurs, en Grande-Bretagne, y ont interdit la distribution des journaux canadiens, sous le prétexte que leurs renseignements sur les préparatifs militaires du Canada pourraient passer en Allemagne, dont le service d'espionnage et d'information, même en temps de guerre, est tout-à-fait merveilleux, si l'on en croit ce qu'en disent les feuilles anglaises. Même les soldats canadiens à Salisbury ne peuvent recevoir leurs journaux. On s'imaginerait aisément qu'ils ne se soucient guère de rester sans nouvelles exactes de ce qui se passe dans leur pays.

A noter, par ailleurs, dans la Westminster Gazette, de Londres, quelques lignes qui indiquent où doivent surtout porter les efforts du Canada, pendant la guerre actuelle. "La Westminster Gazette", ce soir, "dit une dépêche du 15, "faisant allusion au désir du Canada de porter à 150,000 hommes le chiffre de sa contribution, l'automne prochain, aux forces alliées. "Nous savons au mieux que le Canada est complètement prêt à la Grande-Bretagne, pendant cette guerre-ci, qu'il y met toutes ses ressources, mais nous espérons que le recrutement, en Grande-Bretagne, aura précipité l'issue de la guerre, avant qu'il nous soit nécessaire de faire venir un tel nombre d'hommes du Canada. Il nous faut rappeler au Canada que nous attendons un double service de lui: il lui faudra être, dans une large mesure, le grenier de l'empire; et si nous voulons réussir dans cette guerre-ci, les hommes qui travaillent la terre au Canada feront leur part d'une manière presque aussi effective que ceux qui sont actuellement sur le champ de bataille."

Cette recommandation confirme du tout au tout une opinion souvent exprimée par le Devoir, depuis le début des hostilités.

Georges PELLETIER

M. BOURASSA DANS LA NOUVELLE ANGLETERRE

M. Henri Bourassa donnera dans le cours de la semaine prochaine une série de Conférences dans la Nouvelle-Angleterre. Il parlera notamment le 24 novembre à Holyoke, le 25 à Fitchburg, le 26 à New-Bedford, le 27, à Central Falls et le 29 à Woonsocket.

LA GUERRE

L'ENNEMI BATAILLE POUR REPRENDRE L'YSER

Les Alliés reprennent l'offensive avec succès.---Un fort détachement teuton est isolé à Dixmude par l'inondation et un régiment est annihilé près de Berschoote.---Les combats d'artillerie n'amènent aucun changement sur l'Aisne.---Une attaque d'Aprémont échoue.---Calme dans les Vosges.

Le Khédive est à la tête des troupes ottomanes et se prépare à attaquer l'Egypte, dit Berlin.--- Les Turcs pénètrent en Perse.--- Succès russe en Arménie.

(Spécial au Devoir)

Londres, 16. — "La bataille des Flandres se poursuit sans répit. Ni d'un côté ni de l'autre, semble-t-il, on n'a gagné considérablement du terrain. Les Alliés, toutefois, ont refoulé les Teutons au-delà de l'Yser, dans le nord."

Les Moscovites continuent à s'avancer dans la Prusse orientale, et il semble que Cracovie soit investie.

La nouvelle de la destruction du super-dreadnought Audacious n'a pas reçu de confirmation officielle."

Paris, 16. — Dans des tranchées remplies d'eau et dans des rafales de neige, les Allemands et les Alliés continuent à se disputer la possession de la ligne qui mène à la côte. Une forte canonnade a marqué les combats livrés depuis 24 heures, disent les autorités du "War Office". Les casques à pointe luttent maintenant pour s'implanter de nouveau sur la rive gauche de l'Yser.

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 16, 2.50. — On a publié cet après-midi le communiqué officiel suivant:

"Hier, le long de l'Yser, de Nieupoort jusqu'en amont de Dixmude, le combat s'est réduit à un duel d'artillerie."

La région ayant été inondée encore davantage, le territoire submergé s'étend maintenant du sud de Dixmude jusqu'à un point situé à 5 kilomètres (3 milles) au nord de Bixchoote.

Nous avons rejeté au-delà des ponts toutes les troupes ennemies qui se sont efforcées de franchir le canal dans la région située entre Dixmude et Bixchoote. Un régiment allemand a été complètement annihilé à un endroit situé au sud de Bixchoote.

Au sud-est d'Ypres, nous avons repoussé deux nouvelles attaques faites par les ennemis.

Nous avons pris l'offensive et sommes parvenus à rentrer en possession de certains points d'appui dont les Teutons avaient réussi à s'emparer il y a quelques jours. Entre le Lys et l'Oise, il ne s'est fait que des opérations de peu d'importance, et nos soldats aux avant-postes ont gagné partiellement du terrain.

Dans la région de l'Aisne et de la Champagne, il s'est livré des duels d'artillerie, mais sans résultat.

Dans la région de l'Argonne, les Allemands ont de nouveau attaqué le village de Saint-Hubert, mais sans succès.

Dans la région de Saint-Mihiel, une attaque à l'improviste faite par l'ennemi contre Apremont a échoué.

On a fait preuve de peu d'activité dans les Vosges."

LE KHEDIVE LOYAL AU SULTAN (?)

Berlin, via Londres, 16. — S'il faut en croire des rapports reçus de Constantinople, le khédive de l'Egypte quittera sous peu la capitale pour diriger les opérations turques contre l'Egypte. Il sera accompagné par une suite de 50 personnes.

Abbas Hilmi, le khédive d'Egypte, se trouve à Constantinople, depuis le commencement des hostilités. Au point de vue spirituel, il est soumis au Sultan, qui est le chef des mahométans. Des dépêches de Constantinople disent, il y a un mois, que le gouvernement anglais lui avait défendu de retourner en Egypte. Un message de Berlin déclarait la même chose hier. De plus le khédive aurait déclaré au correspondant d'un journal allemand qu'il restera loyal. Le même rapport dit que le khédive accompagnera l'armée turque en marche vers l'Egypte, par voie de la Palestine.

ALLEMANDS DANS UNE MAUVAISE POSTURE

Londres, 16 (10 hrs 20 matin). — Par suite des grosses pluies de la fin de semaine, annonce le correspondant du Star à Rotterdam, on raconte qu'un fort détachement d'Allemands a été isolé autour de Dixmude par une inondation.

SUCCES TURC — DEBARQUEMENT DES ANGLAIS

Londres, 16. — Des troupes turques ont occupé Kotur. C'est une ville de 8,000 habitants située dans la province persane de Azerbaïdjan. Elle se trouvait jusqu'ici entre les mains des Russes. Voilà ce que dit une dépêche de Constantinople. Le rapport ajoute: "Les Moscovites furent défaits et ont fui. Le débarquement de troupes anglaises a été opéré près de Fao, sur le littoral de la province de Basra, dans le golfe Persique. Au moment du débarquement, la garnison turque attaqua les Anglais et 60 ennemis furent tués."

LES OPERATIONS EN ARMENIE

Paris, 16. — L'état-major russe à Tiflis, au Caucase, a publié le communiqué officiel suivant:

"A la suite d'une série de combats livrés dans la région de Koprakeui, notre avant-garde a définitivement localisé la position des différentes forces de l'ennemi. Vu les renforts considérables reçus par les Turcs depuis ces jours derniers, de Chnykskaï, d'Erzeroum et de Trebizond, notre avant-garde se retire, tout en combattant, dans les régions déterminées d'avance."

Les tentatives faites par les Turcs pour reprendre le défilé de Khannourk, que nous leur avions précédemment enlevé, ont échoué. Les autres détachements russes n'ont pas livré d'engagements sérieux."

CROISEUR, TORPILLEUR ET CORVETTE ANGLAIS DESEMPARES (?)

Berlin, 16, via Sayville. — D'après des rapports officiels communiqués à la presse, des dépêches de Genève reçues à Berlin disent que les canons allemands établis sur le littoral belge ont désemparé le torpilleur anglais "Falcon", le croiseur "Brilliant" et la corvette "Rinaldo".

LE GRAND-DUC NICOLAS BAN-NIT L'ALCOOL

Londres, 16. — Le grand-duc Nicolas, le commandant en chef russe, a dit une dépêche de Petrograd au "Times", à l'envers la décision du conseil des ministres permettant la vente de la bière et du vin, et a ordonné que la vente de toutes les boissons alcooliques soit interdite partout où la loi martiale est en vigueur.

Le duc a pris cette décision parce que les officiers cantonnés dans les dépôts militaires éloignés s'adonnaient encore à la boisson.

LE SULTAN ACCUSE LES ALLIES D'AVOIR DECLARE LA GUERRE A LA TURQUIE

Constantinople, 16. — Via Londres. — Le Sultan a affiché une proclamation dans laquelle il accuse la Grande-Bretagne, la France et la Russie d'avoir déclaré la guerre à la Turquie. Il ajoute que l'issue du conflit marquera la fin des attaques auxquelles se trouve en butte l'empire turc. Exhortant ses soldats et ses marins à faire preuve de bravoure le sultan dit:

"Non seulement le sort de notre pays, mais encore l'existence de 300,000,000 de mahométans dépend de notre victoire."

MESURES POUR EMPECHER L'ALLEMAGNE DE SE RENSEIGNER SUR L'ANGLETERRE

Londres, 16. — Les autorités britanniques prennent des dispositions énergiques pour empêcher le coulage des nouvelles militaires des îles du Royaume-Uni en Allemagne. Tous les trains pour Dieppe ou pour Flessingue ou pour Paris partiront de la gare Victoria, et tous les voyageurs seront fouillés avant d'entrer dans les compartiments, et tous les bagages perquisitionnés. Ces dispositions ont été prises pour empêcher le passage des plans et des dessins susceptibles de fournir des renseignements à l'ennemi.

L'EMPRUNT DE GUERRE AUTRICHIEN

Vienne, via Paris, 16. — Les journaux de Vienne disent que la souscription à l'emprunt de guerre autrichien, dont la liste s'ouvrira officiellement aujourd'hui, s'élève déjà à 25,000,000, dont 8,250,000, la seule ville de Vienne, provenant en partie de dépôts des banques municipales d'épargne.

D'après ces mêmes journaux, les villes de la Hongrie demandent avec instance que l'on soucrive tout le capital de leurs municipalités à cet emprunt.

COMITE DE SECURITE CONTRE L'ESPIONNAGE EN ANGLETERRE

Londres, 16. — On publie ici plusieurs entrevues avec des membres du parlement qui ont demandé la formation d'un comité de sécurité publique pour prévenir un autre méfait des espions allemands.

William Jansen-Hicks, député de Bradford, dit: "Les autorités actuelles sont complaisantes, presque frivoles quand il s'agit de traiter de cette question. Il n'y a pas le moindre doute qu'on devrait écarter tous les étrangers du littoral. Il y a probablement plusieurs espions parmi les recrues belges de la nouvelle armée."

Le "Daily Express" dit: "L'espion est aujourd'hui capable de rendre service parce que ce n'est l'affaire de personne de s'occuper de lui. Trois ministères du gouvernement sont intéressés: le ministère de la guerre, le ministère de l'Intérieur et l'Amirauté. Il en résulte de l'inaction et de l'insécurité de toute sorte. Il devrait y avoir un comité de sécurité publique directement responsable envers le parlement et le peuple."

LES JAPONAIS ENTRENT A TSING-TAU

Tokio, 16. (8.45). — Les troupes japonaises ont pénétré aujourd'hui à Tsing-Tau, dans le territoire de Kiao-Tchéou. Leur entrée dans la place fut marquée par diverses cérémonies, entre autres par des services funéraires célébrés en l'honneur des morts. Le siège se termina le 7 novembre, et la forteresse se rendit formellement 3 jours plus tard.

L'ACTION PAROISSIALE

Tel est le sujet mis à l'étude du conseil régional de l'A. C. J. C. tenu, hier, sous la présidence de Monseigneur Gauthier.

AVANT EXPOSÉ DE M. HERVÉ ROCH LA DISCUSSION

La réunion du conseil régional de l'A. C. J. C. à Montréal s'est ouverte hier matin par une messe basse à l'église Saint-Joseph. Tous les membres présents firent la sainte communion.

Après l'évangile, le R. P. Colclough, S.J., aumônier général de l'association, introduit en quelques mots par M. l'abbé Corbelle, rappelle dans une courte allocution qu'il y a trois catégories de catholiques : ceux qui semblent regretter le titre qu'ils ont reçu au baptême lorsqu'ils ont acquis quelque influence ; ceux qui songent à leur salut sans songer à celui de leur prochain, et enfin — et c'est dans cette dernière catégorie que le prédicateur désire placer les membres de l'A. C. J. C. qui ont tenu à commencer leur réunion d'étude par un acte de foi et de piété — ceux qui non contents de se sauver eux-mêmes veulent encore sauver les autres avec eux.

Un déjeuner, préparé par le cercle Jeanne d'Arc, réunit ensuite ceux qui avaient assisté à la cérémonie religieuse.

SEANCE DE L'AVANT-MIDI

A dix heures s'ouvrit le conseil régional proprement dit.

Dans les salles du cercle Jeanne d'Arc où avaient pris place les délégués de cercles de la région, on remarquait le R. P. Colclough, S.J., aumônier général ; MM. Guy Vanier, avocat, secrétaire correspondant général ; Oscar Hamel et Maurice Gélinas, président des unions régionales de Québec et des Trois-Rivières ; M. l'abbé Corbelle, curé de Saint-Joseph, et M. l'abbé Jetté, aumônier du cercle de Jeanne d'Arc. Le comité régional est au grand complet.

Après quelques mots de bienvenue du notaire Lemire, président du cercle Jeanne d'Arc, M. Anatole Vanier, président de l'Union Régionale de Montréal, fait en quelques mots l'historique de l'Union régionale. Il se réjouit de ce que le conseil se soit ouvert par une communion générale. Il salue les représentants de Québec et des Trois-Rivières et il en augure des relations encore plus intimes et encore plus cordiales entre ces deux villes.

Le président de l'Union régionale constate avec plaisir le développement constant de l'Association de la Jeunesse. Il n'en veut comme preuve que le congrès décennal de juin dernier et le conseil régional de Québec la semaine dernière. Il cite les nombreux témoignages de l'épiscopat ; la lettre que S. E. le cardinal Bégin écrivait aux membres de la région de Québec, les appréciations élogieuses de NN. SS. Bruchési et Roy. On prouve, ajoute-t-il, que nous sommes dans la bonne route et que nous n'avons qu'à continuer.

Les journaux de leur côté n'ont pas ménagé leurs encouragements.

M. Vanier lit un extrait d'une lettre de M. Lortie, président de l'association-sœur de France, qui prouve que grâce aux visites de M. Omer Héroux, du docteur Baril, et de deux voyages de Gerlier au Canada, l'A. C. J. C. est de plus en plus connue de nos cousins de là-bas.

Il termine en rappelant que l'association se propose deux buts ; un but éloigné : la défense de la religion et de la patrie, et un but prochain : la formation de ses membres par la piété, l'étude et l'action.

On procède ensuite à l'identification des délégués. Dix-neuf cercles sont représentés : ce sont les cercles Langevin, Jeanne d'Arc, Saint-Louis, F.-S. Lecomte, Lamoignon, Le Moine, Plessis, La Salle (section collégiale et section des anciens), Sainte-Marie, Pie X, Saint-Rémi, Laval, Saint-Stanislas, Bruchési, Vimont, Saint-Jean-Baptiste, Charlebois, Des Ormeaux.

Le notaire Rodolphe Langevin, secrétaire de l'Union Régionale donne ensuite la lecture de son rapport. Il cite à l'ordre du jour les cercles Saint-Isidore d'Okla, Laval, LeMoine et Plessis.

Il se dit heureux de constater publiquement la fidélité des groupes à se faire représenter aux réunions inter-cercles. Il annonce aux applaudissements de tous, la création de quatre nouveaux cercles : Bruchési, Montfort, Saint-Laurent et T. S. Rédempteur.

Le trésorier donne un exposé de la situation financière et puis M. Anatole Vanier invite M. Oscar Hamel, président de l'Union Régionale de Québec, à parler de l'initiative qu'ont prise les membres du cercle Garneau au camp de Lévis. Celui-ci répond de bonne grâce à ce désir. Il montre l'œuvre vraiment utile accomplie auprès des soldats. On a obtenu des autorités du camp, la permission d'installer une tente où l'on mettrait à la disposition des militaires des brochures et des tracts, entre autres les publications de "la Bonne Presse" et de "l'Action Populaire", etc. On a ainsi empêché un grand nombre de membres des divers régiments de courir les rues et les auberges. Le ministre de la Milice s'est même déclaré satisfait des résultats ainsi obtenus et le commandant du camp a donné pour l'an prochain l'assurance d'une allocation.

M. Guy Vanier profite de l'occasion qui lui fournit le président de

l'Union de Québec pour suggérer l'idée à lui transmise, dans une lettre de M. l'abbé Casgrain, aumônier du Régiment Royal Canadien-Français de faire de même aux casernes de Saint-Jean.

M. l'abbé Corbelle exprime tout le plaisir qu'il a à rencontrer autant de jeunes gens qui ne perdent pas leur temps dans les clubs, mais qui étudient pour être utiles à eux-mêmes d'abord et aux autres ensuite. Il est heureux que le Conseil régional ait eu l'idée de se réunir dans sa paroisse. "J'ai dit à tous mes paroissiens, ajoute-t-il, et cela à toutes les messes que vous n'êtes pas venus dans le but de vous amuser, mais pour approfondir les questions de race, de langue et de religion. Je leur ai fait remarquer que vous n'avez pas honte de venir communier en face de toute une population. Je leur ai dit que vos étiez des jeunes gens qu'on pouvait considérer comme des modèles. Vous êtes en très bonne voie, continuez."

M. l'abbé Corbelle félicite le Conseil régional d'avoir mis l'action paroissiale au programme. Il déclare que si tous les curés avaient pour leur aider des jeunes gens aussi pleins de courage et qui ne craignent pas de prêcher par l'exemple et de se mettre en butte aux moqueries, ces jeunes gens, ils pourraient faire des miracles, et cette année les paroisses ont besoin de miracles.

M. Guy Vanier, représentant du comité central en l'absence de M. Camille Tessier, vice-président général, empêché de venir par une indisposition, insiste sur le fait que depuis que l'Union Régionale de Montréal est fondée, le Comité central s'est toujours tenu à l'écart — dans le bon sens — des affaires de la région de Montréal. La mission du Comité central est de faire ce qui n'est la chose de personne précisément parce que c'est celle de tout le monde. Il appuie en passant sur la note de franchise camaraderie qui somme dans toutes les réunions. C'est là, dit-il, le plus efficace, parce que, pour le moment, les autres sont isolés et que dans les heures d'impulsion et de faiblesse ils ne sentent pas auprès d'eux des camarades prêts à leur donner un bon coup d'épaule.

"Je voudrais vous dire le mouvement qui se fait de plus en plus dans tout le pays en faveur de l'association. Nos journaux régionaux nous ouvrent largement leurs colonnes, je cite entre autres, le "Patriote", "Le Quotidien", "L'Évangéline", "L'Action Populaire", le "Courrier de Saint-Hyacinthe", la "Tribune", "La Vérité", "Le Bien Public", "La Parole", "Le Devoir", "Le Droit", "L'Action Sociale", "Le Canada", "La Patrie", "La Presse".

"Le programme de l'A.C.J.C. est vraiment vaste. Nous voulons faire tout le bien, seulement chacun doit se spécialiser."

M. Vanier termine en rappelant les longs efforts des jeunes qui ont travaillé avant ceux d'aujourd'hui à l'œuvre commune, et il tire de là l'obligation pour les membres actuels de faire encore plus que ceux qui les ont précédés, parce qu'ils sont privilégiés de regarder la moisson semée par les autres.

Le Père Colclough est ensuite invité à montrer le mouvement ascendant de l'A.C.J.C. Il dit, en faisant allusion aux paroles de M. l'abbé Corbelle, que c'est un vrai plaisir et un vrai reconfort pour lui de sentir que le clergé comprend que pour créer des générations fortes, il doit se servir du concours que lui offre la jeunesse. Il explique la lenteur des progrès de l'A.C.J.C. par le fait que son but principal est la formation personnelle de chaque membre, et il compare cette formation à l'endurance que l'on acquiert en travaillant à l'air libre. Il rappelle que les membres de l'association ne font pas seulement des conférences, mais qu'ils travaillent à l'œuvre commune, et il tire de là l'obligation pour les membres actuels de faire encore plus que ceux qui les ont précédés, parce qu'ils sont privilégiés de regarder la moisson semée par les autres.

La réunion s'ajourne ensuite à 2 heures de l'après-midi.

SEANCE DE L'APRÈS-MIDI

S. G. Mgr Gauthier préside la séance de l'après-midi. On remarque à ses côtés le R. P. Colclough, S.J., M. l'abbé Corbelle, le R. P. Bellavance, aumônier du cercle Pie X, l'abbé Beaudin, aumônier du cercle Langevin, le R. P. Jodoin, O.M.I., M. Camille Tessier est aussi présent.

Après quelques mots de bienvenue à sa Grandeur, M. Anatole Vanier donne la parole à M. Hervé Roch qui doit exposer la question de l'action paroissiale.

M. HERVÉ ROCH

L'impression qu'éprouve l'orateur est toute de satisfaction et de joie ; sentiment de satisfaction d'abord pour le travail accompli, non pas parce que depuis le dernier conseil l'Union de Montréal a accompli des choses extraordinaires, mais parce qu'elle est restée digne d'elle-même et de l'association ; sentiment de joie de savoir les membres présents aussi enthousiastes qu'il y a un an pour cette œuvre à laquelle ils ont donné toutes leurs énergies et peut-être plus con-

vaincus qu'il y a un an de sa nécessité et de ses mérites.

"Nous aurons à étudier, dit-il, l'action paroissiale des cercles de l'A. C. J. C., sujet que ceux qui ont donné la vie à l'association et la lui ont conservée donnaient dès le début comme objectif principal à notre œuvre."

"Il n'y a rien de surprenant que nous parlions d'action paroissiale car cette action tout en étant une des formes sous laquelle se manifeste l'activité de l'A. C. J. C. est surtout le moyen qui démontre le mieux la sincérité de ses principes et le mérite de son programme. Notre association, qui a pour fièvre et sublime ambition de grouper en un bataillon unique les forces éparses de la jeunesse et d'opérer ce groupement pour la défense de la religion et de la patrie, doit chercher à organiser ce bataillon là où la jeunesse trouve son point d'appui, c'est-à-dire à l'université, à l'université, mais surtout dans la paroisse. Et ce, parce que celle-ci est le pivot de notre énergie nationale et le fondement de notre énergie individuelle, qui ne trouve guère beaucoup à s'exercer au collège ou à l'université. De là se dégage une grande variété dans l'action qui dépend de la nature du milieu et des besoins qu'on y rencontre."

C'est ainsi qu'au collège, le cercle doit faire de l'action collégiale ; à l'université, de l'action universitaire ; et qu'au cercle paroissial correspond l'action paroissiale.

Mais entendons-nous sur cette action. Elle n'est pas, comme plusieurs paraissent le croire, l'obligation de considérer toute activité d'une manière égoïste au point de vue de son clocher ; elle n'est pas l'obligation de faire de la paroisse un lieu où l'on va pour un profit exclusif à sa paroisse. Au contraire, elle est la participation du cercle à la vie et à l'organisation des œuvres paroissiales. Ce qui revient à dire que le cercle doit contribuer, d'une part, aux œuvres générales, que lui demande l'association et que d'autre part, elle doit s'occuper de la direction de l'autorité paroissiale à l'action paroissiale. D'où il suit que l'action paroissiale est absolument nécessaire d'après l'organisation et la constitution même de l'A. C. J. C.

A d'autres points de vue l'action paroissiale est également nécessaire. D'abord pour dissiper la fausse prétention qu'on ne peut rien attendre d'un cercle qui n'est pas une autorité étrangère à la paroisse, comme si le comité central, tout en ayant un contrôle général sur les cercles, ne laissait pas à chacun son autonomie et le soin de travailler, comme il le voudrait, dans sa sphère d'action."

Elle est aussi comme preuve éclatante que l'A. C. J. C. est véritablement une école de formation. Elle pourra contribuer à donner le maximum d'influence à un cercle qui peut atteindre, un cercle ayant des initiatives et des œuvres à son crédit pourra compter sur des sympathies plus chaudes et des énergies plus grandes. De même au point de vue de la propagande et c'est surtout par l'action paroissiale que nos cercles arriveront à être connus non pas comme une chose purement facultative, mais comme un organisme nécessaire.

Mais ce n'est pas tant cela qui nous intéresse de savoir quelle est cette action paroissiale, de quelle façon et sous quelle forme un cercle peut exercer une action efficace. Il va sans dire que cette action varie suivant les milieux à conquérir et suivant les besoins que l'on rencontre, mais la réponse est la même pour tous les cercles : l'action paroissiale peut se faire de bien des manières. Et c'est l'histoire même de l'Association qui nous donne la réponse : les rapports de tous les cercles nous font assister à des initiatives touchantes."

L'orateur se borne à citer quelques initiatives principales des différents cercles.

"Les cercles de l'A. C. J. C. ont d'abord pris des initiatives admirables au point de vue de la charité. Nous voyons, par exemple, que des cercles ont fondé des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, que d'autres, qui ne pouvaient pas fonder des conférences ont travaillé avec celles qui existaient déjà dans leurs paroisses. Nous voyons aussi des cercles aider par des soirées dramatiques, par des "enchantres" aux hôpitaux ou aux orphelins ; d'autres travailler au soulagement des vieillards pauvres ; d'autres payer l'instruction d'enfants pauvres de la paroisse ; d'autres prendre dans la caisse du cercle un certain montant pour l'achat de vêtements aux indigents ; d'autres enfin se consacrer à une œuvre que les gretlots, que nous entendions dernièrement, nous ont rappelée : la guinguette."

"Nous voyons des cercles organiser des pèlerinages ; c'est le cas du cercle de Saint-Jacques qui a organisé l'heure sainte du premier vendredi du mois ; certains, durant les Quarante-Heures, former une garde d'honneur au Saint Sacrement. Presque tous ont organisé la communion générale les retraites fermées de paroisses. Ils travaillent activement aux associations religieuses qui existent déjà : Ligues du Sacré-Cœur, congrégations, etc."

Au point de vue national, les cercles s'occupent — quelques-uns disent trop, d'autres raisonnablement — de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

"Au point de vue éducatif, certains cercles ont organisé des conférences publiques, quelques-uns

ont ouvert des salles de lectures, quelques-uns ont donné des prix aux écoles."

"Au point de vue social, nous voyons des cercles travailler à l'œuvre admirable de la tempérance, organiser des caisses populaires, des secrétariats du peuple, fonder des bureaux de placement, des bureaux de secours sociaux, faire des enquêtes, tenter des démarches auprès des autorités de certaines industries pour que leurs employés ne travaillent pas le dimanche et les jours de fête. Enfin, dans certaines paroisses s'offre le spectacle assez curieux de jeunes gens de 20 à 22 ans partant du cercle avec un paquet de journaux sous le bras pour demander à quelque brave homme de rejeter loin de sa demeure des journaux qui commencent à corrompre la mentalité de sa famille et de mettre à leur place les bons journaux qu'il faut encourager. Voilà quelques initiatives prises par des cercles de l'A. C. J. C. Une leçon se dégage de tout cela, c'est la réaction qu'a déjà opérée l'A. C. J. C. dans les paroisses qui permet de voir maintenant que les gens sont devenus plus conscients de leurs devoirs pour eux-mêmes et de donner un peu d'eux-mêmes et de s'identifier à l'organisation paroissiale. Qu'on ne permette d'ajouter deux autres modes d'action. Dans le domaine de la morale publique, il a à faire dans les paroisses la lutte avec théâtre de vues animées qui sont une cause de dangers pour la jeunesse d'aujourd'hui, et aux salles publiques de billard où l'on ne semble mettre en honneur que la paresse, l'abrutissement et bien souvent le blasphème. Il y aurait aussi à travailler à empêcher la vente dans les paroisses des mauvais journaux, à aider à l'administration de bibliothèques paroissiales et de bulletins paroissiaux, ainsi qu'à la diffusion de ces derniers. Il y aurait encore à faire pour le clergé de la paroisse, à l'occasion de la messe, de faire nommer des hommes dont on ne peut pas douter. Il y aurait enfin l'œuvre très importante à l'heure qu'il est d'enrayer dans la mesure du possible la dépopulation rurale, qui ne peut s'opérer effectivement qu'en donnant aux jeunes gens des paroisses rurales — car c'est surtout ceux-ci qui désertent la terre — l'éducation sociale."

L'orateur termine en invitant les membres du cercle à se consacrer à ces tâches sans gêner leurs autres travaux, et il exprime l'espoir de voir dans un avenir rapproché, au pied de chaque clocher, un cercle exercer son activité bienfaisante.

Se prévalant de cette invitation, M. Landry, président du cercle Plessis, ouvre la discussion en donnant de nombreux détails sur le bureau de placement qui fonctionne depuis trois ans dans son cercle. Il donne des chiffres révélateurs. Ainsi dans la première année, 40 personnes ont trouvé de l'emploi par son entremise, et 60 dans la deuxième année.

Le Père Bellavance explique de son côté les moyens d'action du bureau de placement que le Cercle Pie X a établi il y a une quinzaine de jours.

M. l'abbé Beaudin, du cercle Langevin, suggère deux sujets d'étude se rapportant à cette question : la vie d'un cercle paroissial, qui fera comprendre le véritable but de la Saint-Vincent de Paul, et les règlements de cette société qui permettra aux jeunes membres des conférences d'exposer les réformes possibles avec autorité.

M. l'abbé Corbelle s'insurge contre le système automatique de certaines conférences de Saint-Vincent de Paul. Il voudrait que l'on donnât plus d'importance aux visites personnelles et qu'on ne chargeât pas 2 visiteurs de plus de deux familles. Il engage les jeunes gens à s'enrôler en masse dans la Saint-Vincent de Paul.

M. l'abbé Beaudin appuie les remarques de M. l'abbé Corbelle et il insiste lui aussi sur la visite personnelle des pauvres.

Le Père Bellavance parle de l'institution au cercle Pie X d'un secrétariat populaire, qui devait se charger de faire les écritures de ceux qui ne savent pas écrire. Détail à noter, personne n'a encore requis ses services. Il parle aussi des bureaux de consultations légales et médicales gratuites et du dispensaire établis par le même cercle. Il montre comme tout cela peut s'établir sans grandes dépenses.

M. l'abbé Corbelle donne quelques statistiques sur le dispensaire de sa paroisse. Les opérations gratuites ont été faites l'an dernier, sous la direction d'un spécialiste.

M. Dagenais, du cercle Jeanne d'Arc, donne des détails sur les syndicats du pain, du charbon et du lait, dont il est le secrétaire.

M. Allard, du cercle T. S. Rédempteur, annonce que son cercle doit bientôt organiser des conférences pour faire connaître l'A.C.J.C. aux pères de famille.

M. Bastien, du cercle Laval, fait part de la résurrection de la société Saint-Vincent de Paul qui existait il y a quelques années chez les étudiants. 40 à 50 d'entre eux s'y sont déjà inscrits. Il se plaint du désintéressement de la classe dirigeante à l'égard des étudiants.

M. Tessier, parlant au nom du comité central, déclare qu'il aurait voulu voir au cercle Jeanne d'Arc les curés et les vicaires de toutes les paroisses. L'association a besoin de la paroisse et la paroisse a besoin de l'association.

MM. Hamel et Gélinas apportent ensuite à leurs camarades de Montréal les saluts de leurs unions respectives, et M. Anatole Vanier invite S. G. Mgr Gauthier à clore la réunion.

MGR GAUTHIER

S. G. Mgr Gauthier assure, au nom de Mgr l'Archevêque et au sien, les membres de l'A. C. J. C. de son plus cordial appui. Il les félicite d'avoir choisi l'action paroissiale comme thème de leur étude. Il rappelle tout ce que la paroisse a fait pour la race canadienne-française. Il raconte quelques souvenirs de son récent voyage à Rome, où il lui a été donné d'assister aux funérailles de Pie X. Il proclame que le plus beau titre de gloire du Pontife défunt sera celui de réformateur de la paroisse. C'est à l'organisation admirable de la paroisse romaine qu'est due en grande partie la défaite de l'hérésie de la secte des sectes. Benoît XV lui-même a bien compris comme son prédécesseur, toute l'importance de l'action paroissiale, puisqu'il réunissait dans une des premières audiences qu'il donna après son élévation au pontificat

Livres Nouveaux

Adjutor Rivard, CHEZ NOUS, 25 sous, par poste 30.
Adjutor Rivard, Etudes sur les Parlers de France au Canada, 75 sous, par poste 80 sous.
Arthur Lemont, La Mission Belge au Canada, avec tous les renseignements officiels sur la guerre actuelle.
C. E. Lavergne, GEORGES-ETIENNE CARTIER, avec une préface de M. Edouard Montpetit, 25 sous par poste.

Bibliothèques à Sections

pour bouclier

COFFRES-FORTS-CLASSEURS

Nous avons de belles bibliothèques démontables, pouvant s'adapter à tous les goûts et de tous les finis.

SPECIAL : Bibliothèque en chêne massif, comprenant 5 parties, \$11.75.

LANGVIN & L'ARCHEVEQUE

LIBRAIRES,

8 rue Saint-Jacques

Main 1948 — MONTREAL.

tous les curés de Rome pour leur dire que l'avenir de la religion reposait sur eux.

M. Anatole Vanier tire ensuite les conclusions du congrès, et la journée se termine comme elle avait commencé par un acte de piété, consistant dans un salut solennel du S. Sacrement, présidé par Mgr Gauthier, assisté de l'abbé Corbelle et du P. Colclough. La partie musicale fut brillamment exécutée par la maîtrise de la paroisse Saint-Joseph, sous la direction de M. J. L. Charbonneau, maître de chapelle.

TRIBUNAUX CIVILS

La Cour de Révision présidée par le juge en chef Sir Charles Peers Davidson ayant à ses côtés les juges Beaudin et Archibald, a confirmé samedi dernier le verdict du jury condamnant le Grand-Tronc à payer à Mme Hannah Irwin la somme de \$5,000 pour la mort de son mari survenue le 28 février 1911 à Massena Springs, N.-Y.

Les avocats de la compagnie défenderesse en avaient appelé de ce jugement sous prétexte que le juge Green-shields qui présidait le procès, n'avait pas fait de charge au jury, que le même juge avait déclaré au jury que le propriétaire d'un objet qui cause des dommages doit être tenu responsable, même si l'on ne prouve pas qu'il y a là de sa faute. Outre cela les procureurs alléguèrent que la défenderesse n'avait pas prouvé qu'il y eut négligence ou culpabilité de la part de la compagnie.

Le juge Beaudin qui rendit le jugement au nom de ses collègues, déclara que le tribunal était obligé d'accepter le verdict du jury, en tant que ce verdict reposait sur une preuve bien fondée. Ce qui est dans cette cause-ci. En plus, le juge qui présidait la cause, avait eu raison de ne pas faire de charge au jury. Le témoignage de la défenderesse l'a prouvé. Le jugement de la Cour Supérieure est par là confirmé, et la compagnie devra payer \$5,000 de dommages.

UNE IDEE DE LA MODE DU JOUR



4624. — Tablier pour dame, de 30 à 40 pouces de buste. Matériaux : 4 verges 1-8 en 36 pouce de buste.

Envoyez ce coupon après que vous l'aurez rempli au BAYON DES PATRONS "DEVOIR", avec 10 sous, soit en timbres, soit en argent, et le patron ci-dessus vous sera envoyé quelques jours après.

COUPON

Département des Patrons au "Devoir".

Ecrivez lisiblement.

PATRON No 4624

Nom.....

Prénoms.....

Age.....

Profession.....

Adresse.....

Ville.....

Mesure de buste.....

De taille.....

Quand vous désirez un patron soit pour fille, soit pour enfant, ne mentionnez jamais la mesure ; mentionnez l'âge seulement.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moter, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'adresser : Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

ASSOCIE DEMANDE.

Voyageur de commerce ayant trois spécialités très payantes, demande associé, monsieur ou dame, avec \$500.00, garanti \$25.00 chaque par semaine pour les trois premiers mois, \$50.00 après ; l'associé aura charge de la boutique et finances. S'adresser, Boîte 1334, Montréal.

DEMANDE D'EMPLOI

Homme sobre, actif et de bonne éducation, bonne instruction, anglais et français, demande position dans manufacture ou magasin de gros, dans bureau ou département de livraison. S'adresser : Tél. Saint-Louis 4851.

GARÇON OU FILLE.

De bureau connaissant la clavographie et sténographie. Ecrire à Casier 24 "Le Devoir".

HOMME.

On demande un homme d'expérience dans le commerce de portes et châssis et commerce de bois. Ecrire à Casier 24 "Le Devoir".

A VENDRE

A VENDRE. Moulin à scie, grande cour, maison et hangar à l'Annonciation. S'adresser à Boîte A, Saint-Jérôme.

BOULANGERIE DE FORGE à vendre. S'adresser 319 rue Ma'sonneuve.

PROPRIETE A VENDRE.

3 flats sur l'avenue Oxford, Notre-Dame de Grâce, sont vendus au prix coûtant \$5,500.00. Revenu \$720.00 par année. Comptant \$1,000.00. Balance dans 3 ans. S'adresser Casier 14 "Le Devoir".

RENARDS A VENDRE

Huit magnifiques renards pour la reproduction. S'adresser à Joseph Huneault, Saint-Clet, Qué.

TERRAINS.

2 terrains à vendre, rue Montrose, Westmount, près Ave Clark, 74 x 132. Chance exceptionnelle. S'adresser, Tel. Westmount 3032.

TERRAIN A VENDRE

Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendre bon marché. S'adresser à 681 Ave. Papineau.

Propriétés demandées

ALEXANDRE DUPUIS

Courtier en immeubles, sollicite des propriétaires, la liste de leurs propriétés à vendre et à louer. Immeubles sous toutes ses formes. Echanges et transactions considérées avec soin. Longue expérience. Service efficace. Alexandre Dupuis, 17 Côte Place d'Armes, près Craig, Main 7513.

ARGENT A PRETER

Argent à prêter. Nous régions toutes vos dettes. Vous transigez seulement avec nous, paiements faciles, sans intérêts ; de treuve personnelle seulement. Léon Racicot, 17 Côte Place d'Armes.

DIVERS

SERRURES

Clefs, serrures. Spécialité : découpage de clefs Yale, Corbin, Sergeant et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de clefs, allez au No 182 rue Sanzinet.

DOMINION COAL COMPANY

DOMINION et SPRINGHILL Charbon bitumineux, à vapeur
BUREAU GENERAL DES VENTES
(12 Rue Saint-Jacques, Montréal)

FEU M.T. TEMPLEMAN

L'ANCIEN MINISTRE DU REVENUE N'EST DECEDE HIER APRES-MIDI.

Victoria, C.-A., 16. — M. Thomas Templeman, ancien ministre du Revenu de l'Intérieur dans le gouvernement Laurier, et propriétaire du journal "Victoria Times", est décédé ici, à 3 heures hier après-midi.

M. William Templeman est né à Pakenham, Ont., le 28 septembre 1844. Il reçut son éducation aux écoles publiques d'Almonte. Il fonda la "Gazette" d'Almonte en 1867 et en 1884, il s'occupait de journalisme au "Times". Candidat malheureux à la Chambre des Communes en 1891 et en 1896, il fut appelé au Sénat en 1897. Il fut appelé en février 1902, à faire partie du cabinet Laurier, comme ministre sans portefeuille et en février 1906 il était nommé ministre du Revenu de l'Intérieur. En 1907, il passa au ministère des Mines. Défait dans Victoria en 1908, il fut élu par acclamation dans Comox-Atlin où il fut défait en 1911, lors de la chute du cabinet Laurier.

Ce journal est imprimé au No 48 rue Saint-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), 2, N. Chavigny, grand-garçon.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

BOURBONNIERE, F.-J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

Boite Postale 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal".
Tél. Main 1256-1257. Codes : Liebers, West, Un.

LE DOYEN DES GÉNÉRAUX ANGLAIS EST DÉCÉDÉ

FRANCE ET BELGIQUE

LES DEUX ARMÉES SONT STATIONNAIRES

La tempête impose une trêve aux combattants dans les Flandres et les soldats se reposent dans les tranchées. — Les attaques livrées par les Allemands autour d'Ypres ont été repoussées avec de lourdes pertes.

Londres, 16. — Après quatre semaines de combat désespéré, il y a une certaine accalmie dans la bataille des Flandres. Cette situation apporte quelque repos aux soldats dans les tranchées puisque les combats d'artillerie et de la cavalerie, qui n'avaient cessé depuis longtemps d'être remplacés par des orages violents qui arrivent si souvent dans cette région.

En plusieurs endroits de l'Angleterre, cet orage a pris les proportions d'un ouragan, sur la mer, les vagues sont grosses et furieuses et les bateaux de guerre ont leur part de pluie et de vent.

Presque partout, les armées opposées se sont contentées de se lancer des obus à longue distance et même les Allemands auraient livré plusieurs attaques autour d'Ypres qui, selon le communiqué officiel français, auraient été repoussées avec de sérieuses pertes. Malgré ces échecs répétés, il est certain que les Allemands n'ont pas abandonné leur projet d'atteindre la côte française et les Alliés font des retranchements assez puissants pour repousser toute nouvelle offensive en masse.

D'immenses travaux de défensive ont été construits le long du canal de l'Yser et les armées françaises occupent cette ligne de la frontière belge au sud vers la rivière Oise ; les Français poussent en même temps en avant leurs travaux d'approche qui les placeront en meilleure position pour la défensive soit par l'offensive.

Les Allemands alléguent qu'ils ont pris quelques centaines de prisonniers français et anglais, mais que l'incertitude de la température a paralysé leurs progrès. Le public doit se fier aux rapports non officiels en ce qui concerne le combat autour de Dixmude. On dit que les Allemands trouvent dans ce village ruiné une trappe mortelle. Il leur a été impossible de déboucher de cet endroit durant le jour, presque tous les sentiers sont gardés par les canons alliés et leurs attaques nocturnes ont été de vrais désastres.

C'est un fait assez apparent qu'aucune armée n'a pu considérablement avancer et que ni l'artillerie, ni l'infanterie n'ont pu produire un délogement général.

Les Allemands transfèrent la Belgique en une forteresse qu'ils sont bien décidés à passer l'hiver, s'ils ne peuvent réussir dans leur avance. Toute la côte d'Ostende à la frontière hollandaise a été placée dans un état de défense et les civils sont rigoureusement exclus dans cette région.

Le combat se continue en Prusse orientale et en Galicie entre les Russes et les armées austro-allemandes mais sans résultat décisif, certifie Berlin.

Une bataille assez notable se déroula entre les Turcs et les Russes à Kopinkens dans le Caucase, et il semble que le résultat aura un effet assez marqué sur la guerre dans cette partie du monde. Ailleurs, il n'y a eu aucun autre engagement important.

L'Angleterre, est-il déclaré, n'a aucune intention d'entreprendre des opérations militaires au Moyen-Orient, si ce n'est pour protéger les intérêts arabes contre les Turcs, aider les Arabes à se libérer du joug des Ottomans et réprimer toute révolte.

La Bulgarie a formellement informé les grandes puissances qu'elle n'a aucune entente avec la Turquie.

Les Serbes et les Monténégrins qui commencent d'envahir la Bosnie et l'Herzégovine et qui, à un moment donné, s'approcheront de Sarajevo, la capitale de la Bosnie, sont maintenant revenus dans leur propre territoire où ils offrent une résistance opiniâtre aux Autrichiens.

Les pays scandinaves et la Hollande s'intéressent de plus en plus à la question des mines sous-marines qui offrent des dangers pour les navires neutres.

Sir Gilbert Parker s'informera, demain, auprès du premier ministre Asquith, à la Chambre des Communes, de tout ce qui se rattache au sujet et l'on s'attend à ce que le premier ministre fasse une déclaration touchant le posage des mines, la recherche des vaisseaux neutres en quête de réserves ennemies et le traitement qu'il convient d'accorder aux vaisseaux qui font le ravitaillement d'Allemagne et de l'Autriche sous couvert de neutralité.

BULLETINS OFFICIELS

Paris, 16.—Voici le communiqué officiel français émis dimanche après-midi.

La journée d'hier, généralement calme, a été caractérisée spécialement par des combats d'artillerie. Les Allemands livrèrent de nouvelles attaques au nord-est et au sud d'Ypres. Ils ont été repoussés en subissant des pertes considérables.

Pour résumer, tous les efforts désespérés des Allemands durant les derniers jours n'ont eu pour résultat que la capture du village ruiné de Dixmude, dont la défense a été rendue très difficile par les positions isolées sur la rive droite du canal.

Entre la Lys et l'Oise, nous avons amélioré nos opérations d'approche sur la ligne.

Ailleurs, en Lorraine et dans les Vosges, il y a eu des duels d'artillerie et de actions sans importance.

Paris, 16.—Le communiqué officiel

ALLEMAGNE

SITUATION PEU FAVORABLE

AU DIRE DES SOCIALISTES IL Y

A BEAUCOUP DE SANS-TRAVAIL EN ALLEMAGNE. — LES FABRIQUES D'OBJETS DE LUXE SONT ARRÊTÉES. — STAGNATION DU COMMERCE.

Amsterdam, 16. — Le Dr Troelstra, chef de la Société ouvrière social-démocrate hollandaise, a eu une interview, à Berlin avec Herr Molkenbuhr, un député socialiste du Reichstag, sur les répercussions économiques de la guerre en Allemagne. Le journal socialiste hollandais "Het Volk", publie les conclusions de cet entretien.

Herr Molkenbuhr a déclaré qu'il y a beaucoup de sans-travail en Allemagne, les fabriques d'objets de luxe sont arrêtées, tandis que l'ouvrage est des plus rares dans le commerce, le transport et la construction. Un bon nombre d'ouvriers sont employés aux travaux agricoles.

Les écrivains, les musiciens et acteurs souffrent beaucoup, dit-il, à cause de la fermeture de tant de lieux d'amusement et de leur transformation en hôpitaux.

Herr Molkenbuhr rappelle aussi dans l'entretien, la panique et la course sur les boutiques de Berlin à la déclaration de guerre, ainsi que l'arrestation de commerçants accusés de surcharger leurs prix. Le gouvernement et les municipalités, dit-il, n'ont pas pris des mesures suffisantes pour soulager la misère. De plus, les rapports d'une situation économique satisfaisante en Allemagne, tels que publiés dans la presse hollandaise, sont par trop optimistes, conclut-il.

La vente du "Het Volk" est interdite en Allemagne.

GUILLAUME A COLMAR.

Genève, via Paris, 16. — L'empereur Guillaume, accompagné de son état-major, est revenu vendredi soir, à Colmar, 40 miles au sud-ouest de Strasbourg, où il était au commencement de la guerre. Les dépêches affirment que l'empereur paraissait fatigué et anxieux. Pour sauvegarder la vie de l'empereur et éloigner les ennemis, des avions allemands volent au-dessus des appartements du kaiser.

On annonce de Basel qu'un comité privé de la paix est à l'œuvre, les démarches nécessaires pour faire une propagande en faveur de la paix.

UNE PROTESTATION A L'ESPAGNE

Londres, 16. — L'ambassadeur allemand à Madrid dans une note adressée au gouvernement espagnol déclare que le traitement infligé aux officiers et à l'équipage du "Kaiser Wilhelm der Grosse" est injustifié. Le gouvernement allemand a protesté contre cet acte, dit-il.

Le ministre des affaires étrangères répondant à une interpellation sur l'exécution de cinq Espagnols à Liège a dit que des représentations ont été faites à l'Allemagne par l'ambassadeur espagnol à Berlin. Le gouvernement allemand aurait déclaré qu'il assumerait les responsabilités de cet acte. Le ministre a aussi déclaré que la preuve de ces exécutions peut être obtenue, l'Espagne exigera une réparation équitable.

L'ALLEMAND VEUT DU REPIT

Londres, 16. — L'Allemagne, déçue dans ses efforts pour obtenir la paix séparément avec les alliés, cherche le moyen d'obtenir une armistice pour la durée de l'hiver, dit le correspondant du "Standard" à Paris. Ce ne serait qu'un seul avantage de l'Allemagne mais cela ne la détournerait pas du projet. Des émissaires sont déjà partis pour préparer les voies en vue du mouvement opportuniste.

La armistice reposerait les armées allemandes qui ont grand besoin et dans l'intervalle le Wilhelmstrasse redoublerait d'efforts pour semer la dissension parmi les alliés. Les Allemands ont confiance de pouvoir susciter des embarras en sens et ils se jettent sur tout ce qui pourrait favoriser leurs desseins.

L'HYPOCRISIE TUDESQUE

Londres, 16. — Le correspondant du "Standard" à Amsterdam télégraphie cette nouvelle : "Une proclamation militaire allemande publiée dans la Prusse orientale, révèle toute la duplicité des accusations allemandes contre la population civile de la Belgique. En envahissant ce pays, les Teutons ont tué des hommes, femmes et enfants par mesure de représailles pour l'attaque de leurs troupes par des civils. Il est maintenant avéré que les Allemands eux-mêmes incitent la population à commettre ces mêmes actes qu'ils reprochaient à des paysans sans défense."

Voici un passage de la proclamation en Prusse orientale : "Quand l'ennemi traverse nos frontières, il résulte une lutte pour la défense nationale où tous les moyens sont bons. C'est le devoir de chaque homme valide d'arrêter le flot envahisseur et de harceler l'ennemi jusqu'à sa retraite. Toute la population doit prendre les armes pour tenir toujours l'ennemi sur le qui-vive, pour saisir ses munitions, capturer ses éclaireurs, détruire de tous moyens ses ambulances et ses hôpitaux de campagne et l'abattre lui-même dans la nuit."

"Les hommes de la Landsturm qui accomplissent ce devoir ne doivent pas porter l'uniforme, car en gardant leurs habits ordinaires, ils sont moins exposés et peuvent mieux attaquer l'ennemi sournoisement."

RUSSIE

EN PRUSSE ORIENTALE

LA MARCHÉ DES MOSCOVITES

EST TRÈS LENTE, LES CHEFS MILITAIRES AYANT REÇU L'ORDRE D'USER D'UNE EXTREME PRUDENCE POUR ÉVITER LES PIÈGES.

Rome, 16. — La marche des Russes en Prusse orientale se fait très lente, dit une dépêche de Petrograd, au "Giornale d'Italia", les commandants ont reçu l'ordre de pénétrer sur le territoire ennemi avec une extrême prudence, pour éviter les embûches.

Les Allemands voulaient attirer les armées russes dans les régions marécageuses de la Pologne, mais celles-ci ont jugé préférable d'attendre l'hiver pour les traverser sans danger.

Petrograd, 16. — L'état-major a publié hier soir le communiqué officiel suivant :

En Prusse orientale, à Stollpönen, autour d'Angerburg et près de Johannesburg, nos troupes progressent d'une manière satisfaisante dans tous les combats. La lutte se continue dans la région de Soldau et Netzenburg, où nous avons avancé, malgré la résistance désespérée de l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistule, la bataille se continue, se développant sur un front allant de Plick, en Pologne, à la rivière Warta. Entre Kullitz et Wielun, l'ennemi est en retraite. Il se livre une lutte offensive infructueuse dans le voisinage de Czestochowa et vers le sud.

Notre marche sur Cracovie se continue. En Galicie, les Autrichiens essaient d'organiser une défense de siège sur la rivière San, dans la région Douznietz, à l'ouest de Zolue et Tarnow, sur la ligne de Jaslo.

Dans le territoire au sud du front galicien, nos troupes s'avancent vers les passages des Carpathes.

LA TACHE EST RUDE

Londres, 16. — Le correspondant du "Daily Mail" à Petrograd informe le peuple anglais de la tâche énorme à laquelle les Alliés ont encore à faire face et il déclare que l'Angleterre aura besoin de toutes les troupes qu'elle pourra organiser.

Ce correspondant fait remarquer que les Russes prendront des mois à traverser l'Yser en ayant de la difficulté à atteindre l'Yser, si les Allemands sont délogés de leurs positions actuelles, ils se retrancheront sur d'autres forteresses plus régulières et plus fortes. Les Allemands préparent une formidable tâche aux Russes et avant son accomplissement définitif, ils pourront peut-être encore envoyer des troupes en Belgique et en France.

ILS ÉCHOIENT

Thielt, Belgique, via Londres, 16. — Les Allemands n'ont pas réussi à traverser l'Yser en ayant de la difficulté et comme cette ville n'est plus maintenant qu'un monceau de ruines, elle n'est d'aucune importance stratégique pour les envahisseurs.

La pluie, la brume et le froid causent beaucoup de maux aux soldats dans les tranchées. Les Russes cherchent le moyen d'obtenir une armistice pour la durée de l'hiver, dit le correspondant du "Standard" à Paris.

Le ministre des affaires étrangères répondant à une interpellation sur l'exécution de cinq Espagnols à Liège a dit que des représentations ont été faites à l'Allemagne par l'ambassadeur espagnol à Berlin. Le gouvernement allemand aurait déclaré qu'il assumerait les responsabilités de cet acte. Le ministre a aussi déclaré que la preuve de ces exécutions peut être obtenue, l'Espagne exigera une réparation équitable.

L'ALLEMAND VEUT DU REPIT

Londres, 16. — L'Allemagne, déçue dans ses efforts pour obtenir la paix séparément avec les alliés, cherche le moyen d'obtenir une armistice pour la durée de l'hiver, dit le correspondant du "Standard" à Paris. Ce ne serait qu'un seul avantage de l'Allemagne mais cela ne la détournerait pas du projet. Des émissaires sont déjà partis pour préparer les voies en vue du mouvement opportuniste.

La armistice reposerait les armées allemandes qui ont grand besoin et dans l'intervalle le Wilhelmstrasse redoublerait d'efforts pour semer la dissension parmi les alliés. Les Allemands ont confiance de pouvoir susciter des embarras en sens et ils se jettent sur tout ce qui pourrait favoriser leurs desseins.

L'HYPOCRISIE TUDESQUE

Londres, 16. — Le correspondant du "Standard" à Amsterdam télégraphie cette nouvelle : "Une proclamation militaire allemande publiée dans la Prusse orientale, révèle toute la duplicité des accusations allemandes contre la population civile de la Belgique. En envahissant ce pays, les Teutons ont tué des hommes, femmes et enfants par mesure de représailles pour l'attaque de leurs troupes par des civils. Il est maintenant avéré que les Allemands eux-mêmes incitent la population à commettre ces mêmes actes qu'ils reprochaient à des paysans sans défense."

Voici un passage de la proclamation en Prusse orientale : "Quand l'ennemi traverse nos frontières, il résulte une lutte pour la défense nationale où tous les moyens sont bons. C'est le devoir de chaque homme valide d'arrêter le flot envahisseur et de harceler l'ennemi jusqu'à sa retraite. Toute la population doit prendre les armes pour tenir toujours l'ennemi sur le qui-vive, pour saisir ses munitions, capturer ses éclaireurs, détruire de tous moyens ses ambulances et ses hôpitaux de campagne et l'abattre lui-même dans la nuit."

"Les hommes de la Landsturm qui accomplissent ce devoir ne doivent pas porter l'uniforme, car en gardant leurs habits ordinaires, ils sont moins exposés et peuvent mieux attaquer l'ennemi sournoisement."

TURQUIE

PROCLAMATION D'ENVER PACHA

LE MINISTRE DE LA GUERRE ANNONCE LA VICTOIRE DES ARMÉES TURQUES. — LE MOUVEMENT ANTIGERMANIQUE SE PROPAGE RAPIDEMENT.

Constantinople, 16. — Enver Pacha, ministre de la guerre et chef du parti de la Jeune Turquie, vient de faire parvenir la proclamation suivante à l'armée :

"Camarades, 'J'ai l'honneur de vous annoncer une heureuse nouvelle qui vient de m'être transmise par le Sultan. Notre armée détruira nos ennemis avec le secours d'Allah, l'assistance du prophète et les ferventes prières du souverain. En avant, toujours en avant. La victoire, la gloire et le Paradis sont devant nous ; la mort et la disgrâce en arrière. Vive la Turquie."

"Je regrette profondément de vous annoncer que Lord Roberts est décédé à huit heures de son (samedi). Le feld-marchal Roberts, qui était colonel en chef des troupes hindoues, s'en était allé en France pour les féliciter. Peu de temps après son arrivée il tomba gravement malade. Il fut atteint jeudi dernier d'un gros rhume qui dégénéra vite en pneumonie. Son grand âge (82 ans), a été l'une des causes qui contribuèrent à accélérer les progrès du mal."

Sa fin a été tout à fait soudaine. Lord Roberts jouissait de sa bonne santé ordinaire lorsqu'il quitta l'Angleterre mercredi dernier accompagné de son fils, le major Lewin. La traversée de la Manche s'effectua dans des conditions particulièrement mauvaises ; cependant le vieux soldat ne put pas en ressentir les effets et se débarrassa du rhume avec l'intention de réaliser son itinéraire. En fait, il s'apprêtait à retourner en Angleterre quand la mort est venue le terrasser."

Lord Roberts avait visité en automobile les camps et les quartiers généraux de l'armée anglaise ; il avait aussi passé les troupes hindoues en revue et causé avec les principaux officiers. Ce ne fut pas le vendredi soir qu'il se plaignit d'un léger frisson. Comme il ressentait des maux de poitrine plus ou moins violents, il suivit son régime ordinaire et se coucha assez à bonne heure. Sa température augmentant, on fit venir des médecins qui déclarèrent sa condition critique. Ils allèrent les souffrances du général qui ensuite s'endormit. La mort se produisit pendant son sommeil."

La mort de ce grand guerrier a causé une profonde amertume dans tout le pays. Dans toutes les églises et dans les camps où les soldats s'entraînent, de touchantes allusions ont été faites sur la mort de Lord Roberts et les fanfares ont joué la marche funèbre de Saül.

Sir John French, commandant des forces anglaises en France, a envoyé à Lady Roberts le télégramme suivant :

"Votre chagrin est partagé par nous tous qui déplorons la perte d'un chef grandement aimé. Il aurait terminé plus naturellement la vie d'un grand soldat, comme on l'appelait, en mourant au milieu de ses soldats et au son des canons."

Le dévouement de Lord Roberts aux intérêts de l'armée, son travail ferme et constant et sa bonne santé faisaient des sujets de bien des conversations depuis le commencement de la guerre. Il était le personnage militaire le plus populaire en Grande-Bretagne, en même temps qu'un héros national, sans rival dans les affections du peuple."

Malgré son âge avancé, il n'a jamais cessé de travailler depuis le retrait nominal et comme il le faisait remarquer souvent, il menait une vie régulièrement rigide afin de préserver ses forces pour le service de son pays."

Durant les dernières six années, alors que le péril à l'ennemi grandissait à l'horizon, il poursuivit une campagne d'active pour persuader la nation d'adopter un service militaire obligatoire. Il voulait que la Grande-Bretagne voulût l'entraînement armé de tous les hommes."

Dans des discours prononcés en parlement, dans des conférences faites devant diverses assemblées, dans des articles de magazines et des lettres, il prêcha constamment et infatigablement la nécessité pour les pays d'avoir des hommes possédant l'entraînement militaire, de façon à ce qu'ils pussent être appelés promptement sous les armes pour défendre le pays contre l'invasion."

Dans une conversation privée il exprima la conviction que l'Allemagne se préparait à faire la guerre à la Grande-Bretagne lorsqu'elle en trouverait l'occasion favorable."

Lord Roberts n'avait pas ce qu'on appelle les dons de l'orateur et, habituellement, il lisait ses discours. Le sobriquet populaire de "Bob" qu'on lui avait décerné n'empêchait point qu'il ne montrât toujours une grande dignité personnelle. Sa résidence à Ascot est une modeste villa, dénuée de toutes prétentions. Il n'avait aucune inclination pour les honneurs sociaux et n'avait guère le temps de s'y mêler. Il était néanmoins le président du club des "Pilgrims" et il présida plusieurs de ses assemblées."

Le feld-marchal Roberts travaillait jour et nuit pour le bien-être des soldats, depuis le début de la guerre. Il porta le plus grand intérêt aux troupes hindoues et lança un appel de fonds pour venir en aide à leurs malades et à leurs blessés."

Il pria aussi spécialement les "sportsmen" d'apporter leurs contributions à l'armée et il en obtint une prompt réponse."

Il s'occupa aussi d'approvisionner les officiers de lunettes spéciales pour le champ de bataille. Il écrivit des lettres personnelles de remerciements à tous les contributeurs."

Un de ses derniers discours fut prononcé durant une revue d'un ba-

ANGLETERRE

LA MORT DE LORD ROBERTS

Au cours d'une visite à l'armée anglaise en France, le vieux vétéran est pris de frissons qui dégénèrent en pneumonie et succombe pendant son sommeil.

Londres, 16. — Le feld-marchal comte Roberts, est mort hier soir, en France, succombant à une attaque de pneumonie. Un télégramme du feld-marchal sir John French, adressé à lord Kitchener, a appris au secrétaire d'Etat pour la guerre, la mort du grand soldat anglais. Le télégramme se lit comme suit :

"Je regrette profondément de vous annoncer que Lord Roberts est décédé à huit heures de son (samedi). Le feld-marchal Roberts, qui était colonel en chef des troupes hindoues, s'en était allé en France pour les féliciter. Peu de temps après son arrivée il tomba gravement malade. Il fut atteint jeudi dernier d'un gros rhume qui dégénéra vite en pneumonie. Son grand âge (82 ans), a été l'une des causes qui contribuèrent à accélérer les progrès du mal."

Sa fin a été tout à fait soudaine. Lord Roberts jouissait de sa bonne santé ordinaire lorsqu'il quitta l'Angleterre mercredi dernier accompagné de son fils, le major Lewin. La traversée de la Manche s'effectua dans des conditions particulièrement mauvaises ; cependant le vieux soldat ne put pas en ressentir les effets et se débarrassa du rhume avec l'intention de réaliser son itinéraire. En fait, il s'apprêtait à retourner en Angleterre quand la mort est venue le terrasser."

Lord Roberts avait visité en automobile les camps et les quartiers généraux de l'armée anglaise ; il avait aussi passé les troupes hindoues en revue et causé avec les principaux officiers. Ce ne fut pas le vendredi soir qu'il se plaignit d'un léger frisson. Comme il ressentait des maux de poitrine plus ou moins violents, il suivit son régime ordinaire et se coucha assez à bonne heure. Sa température augmentant, on fit venir des médecins qui déclarèrent sa condition critique. Ils allèrent les souffrances du général qui ensuite s'endormit. La mort se produisit pendant son sommeil."

La mort de ce grand guerrier a causé une profonde amertume dans tout le pays. Dans toutes les églises et dans les camps où les soldats s'entraînent, de touchantes allusions ont été faites sur la mort de Lord Roberts et les fanfares ont joué la marche funèbre de Saül.

Sir John French, commandant des forces anglaises en France, a envoyé à Lady Roberts le télégramme suivant :

"Votre chagrin est partagé par nous tous qui déplorons la perte d'un chef grandement aimé. Il aurait terminé plus naturellement la vie d'un grand soldat, comme on l'appelait, en mourant au milieu de ses soldats et au son des canons."

Le dévouement de Lord Roberts aux intérêts de l'armée, son travail ferme et constant et sa bonne santé faisaient des sujets de bien des conversations depuis le commencement de la guerre. Il était le personnage militaire le plus populaire en Grande-Bretagne, en même temps qu'un héros national, sans rival dans les affections du peuple."

Malgré son âge avancé, il n'a jamais cessé de travailler depuis le retrait nominal et comme il le faisait remarquer souvent, il menait une vie régulièrement rigide afin de préserver ses forces pour le service de son pays."

Durant les dernières six années, alors que le péril à l'ennemi grandissait à l'horizon, il poursuivit une campagne d'active pour persuader la nation d'adopter un service militaire obligatoire. Il voulait que la Grande-Bretagne voulût l'entraînement armé de tous les hommes."

Dans des discours prononcés en parlement, dans des conférences faites devant diverses assemblées, dans des articles de magazines et des lettres, il prêcha constamment et infatigablement la nécessité pour les pays d'avoir des hommes possédant l'entraînement militaire, de façon à ce qu'ils pussent être appelés promptement sous les armes pour défendre le pays contre l'invasion."

Dans une conversation privée il exprima la conviction que l'Allemagne se préparait à faire la guerre à la Grande-Bretagne lorsqu'elle en trouverait l'occasion favorable."

Lord Roberts n'avait pas ce qu'on appelle les dons de l'orateur et, habituellement, il lisait ses discours. Le sobriquet populaire de "Bob" qu'on lui avait décerné n'empêchait point qu'il ne montrât toujours une grande dignité personnelle. Sa résidence à Ascot est une modeste villa, dénuée de toutes prétentions. Il n'avait aucune inclination pour les honneurs sociaux et n'avait guère le temps de s'y mêler. Il était néanmoins le président du club des "Pilgrims" et il présida plusieurs de ses assemblées."

Le feld-marchal Roberts travaillait jour et nuit pour le bien-être des soldats, depuis le début de la guerre. Il porta le plus grand intérêt aux troupes hindoues et lança un appel de fonds pour venir en aide à leurs malades et à leurs blessés."

Il pria aussi spécialement les "sportsmen" d'apporter leurs contributions à l'armée et il en obtint une prompt réponse."

Il s'occupa aussi d'approvisionner les officiers de lunettes spéciales pour le champ de bataille. Il écrivit des lettres personnelles de remerciements à tous les contributeurs."

Un de ses derniers discours fut prononcé durant une revue d'un ba-

LE GRENIER DE L'EMPIRE

Londres, 16. — Parlant de l'intention du Canada de porter à 150,000, des l'autonomie prochain, sa contribution en hommes, la Westminster Gazette écrit ce qui suit : "Nous reconnaissons entièrement que le Canada combat à nos côtés, en tant que ses ressources le lui permettent, mais nous espérons que le recrutement qui se fera ici aura réglé la question des effectifs avant que nous ayons à amener du Canada un aussi grand nombre d'hommes."

Nous devons nous rappeler que du Canada nous attendons un double service. Cette colonie en effet doit en quelque sorte être le grenier de l'Empire, et si nous sortons vainqueurs de cette guerre, ceux qui auront travaillé dans les plaines du Canada, auront fait leur part, avec autant de profit que ceux qui étaient sur la ligne de feu."

LE SIEGE DE PRZEMYSL

Londres, 16. — Une dépêche de Vienne à l'agence Reuter donne le communiqué officiel suivant publié à midi, dimanche :

"La défense de Przemyśl est dirigée avec une vigueur semblable à celle déployée durant le premier siège. Une énergie sortie faite hier au nord de la forteresse a repoussé l'ennemi sur les hauteurs de Rokietnica. Nos pertes ont été légères."

"Dans les Carpathes, les attaques faites par les détachements russes ont été facilement repoussées."

"Toutes les tentatives de reconnaissances faites par l'ennemi sur les autres parties du théâtre de la guerre ont été vaines."

AUTRES NOUVELLES DE LA GUERRE

LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 16. — Les armées des Alliés et des Allemands font treuve aujourd'hui dans les Flandres, où la neige va à la cheville du pied des soldats. Une autre semaine marquée par des duels intermittents d'artillerie et des charges d'infanterie, qui durent inutilement depuis un mois, est en perspective. La neige et les mauvais temps entraineront un déplacement plus fréquent d'hommes dans les tranchées, dans les Flandres, et le nombre des malades s'accroîtra, surtout de ceux qui souffrent d'affections de la gorge et des poumons. En somme, le fait de combattre dans les tranchées, déjà si dur et si épuisant, deviendra plus pénible.

Les Teutons n'ont pas renoncé à atteindre les villes côtières françaises, et cependant ils n'ont pas gagné de terrain. Aujourd'hui, prétendent les Alliés, les deux armées se trouvent sur la rive droite de l'Yser. Ils ont dû abandonner des positions qu'ils avaient défendues avec acharnement la semaine dernière, sur la rive gauche.

Cette retraite constituait, d'après le communiqué officiel français publié hier soir, le fait le plus marquant de la journée. Cela indique combien il s'est livré peu d'engagements sérieux, soit en France soit en Belgique.

Dans l'intervalle, les casques à pointe mettent la dernière main aux retranchements qu'ils échelonnent d'Ostende à la frontière hollandaise. Si leurs lignes actuelles venaient à se rompre, ils s'efforceraient probablement de passer l'hiver dans ces positions soigneusement préparées d'avance.

Sur le théâtre oriental de la guerre, les Teutons devant la marche en avant des Russes, exécutent de semblables travaux. Forces troupes en-

emies, dit-on, se concentrent à Thorn, à Breslau et à Posen, dans le but d'empêcher l'invasion russe de s'étendre dans les régions importantes des provinces de Posen et de Silésie. Les Alliés reçoivent un avertissement de Petrograd. Ils ne doivent pas s'attendre à voir les Russes se précipiter sur Berlin, car il se passera des mois et peut-être un plus long espace de temps avant qu'ils n'atteignent cette ville. Les kaiserliks sont établis dans des positions qu'ils prennent depuis des années, et en outre, ils pourront peut-être disposer de nouvelles troupes pour faire des opérations dans l'est. Les armées russes semblent converger graduellement vers Cracovie, et le siège de l'investissement de cette ville se fera bientôt, semble-t-il.

On répète que la garnison de Cracovie pourrait se rendre pour éviter un bombardement.

Dans la Prusse orientale, semble-t-il, les Moscovites continuent à aller de l'avant. Les généraux russes, dit-on, prélèvent dans les villes capturées des tributs de guerre égaux à ceux que les Teutons ont prélevés dans les villes de la Belgique.

Les opérations faites contre les Turcs par les Anglais, ont mis le feu aux poudres à l'entrée de la mer Rouge, où les Hindous de concert avec un navire de guerre anglais, ont pris un fort turc.

Au Caucase, les Turcs et les Russes sont encore aux prises, et des deux côtés on réclame l'avantage.

La campagne qui se fait contre les espions en Angleterre prend une nouvelle vigueur. Toute personne quittant Londres pour se rendre sur le front doit se rendre à une gare déterminée, où l'on perquisitionne les effets des voyageurs et fouille ces derniers.

COMBAT FURIEUX EN ARMENIE

Petrograd, 16. — Une dépêche de Tiflis à la "Gazette de la Bourse" dit que les combats acharnés à Koprakeui paraissent à l'histoire. L'artillerie russe a dû avancer dans des chemins impossibles, car il n'y a pas de chemins de fer ni de routes. Les défilés dans les collines étaient recouverts de neige et les ponts si faibles qu'il était impossible de s'en servir pour le passage des canons. Les Turcs avaient aussi enlevé tous les vivres de la région.

Jour et nuit, les Russes allèrent de l'avant, prenant position après position. Les Turcs, à Koprakeui, étaient armés des nouveaux canons allemands. Ils ont combattu avec rage et ont subi des pertes étonnantes. Les canons de montagne des Russes ont fait de grands dégâts. L'ennemi recevait des renforts à chaque échec et revenait à l'assaut. Les positions turques étaient très fortes et les Russes n'ont pu les occuper que le soir du second jour de la bataille.

Une autre dépêche de Tiflis dit que l'armée turque à Koprakeui se composait de six divisions. Au point critique de la bataille, les Russes ont laissé avancer l'ennemi dans la brume jusqu'à quatre cents pas de leurs tranchées avant d'ouvrir le feu qui mit les Turcs en pleine fuite.

LES POLONAIS S'INSURGENT CONTRE LES TEUTONS

Londres, 16. — Le "Times" reçoit la dépêche suivante de Coppenhague: "Des rapports de Posen indiquent que la loyauté des Polonais dans les provinces orientales de l'Allemagne est très chancelante. Ils se plaignent de ce que les Teutons négligent de défendre la frontière, parce que les habitants sont des Slaves. Ils déclarent que les Allemands eux-mêmes livrent la frontière au pillage dans le but d'amuser les Russes. Ils s'insurgent contre le fait qu'ils servent de chair à canon le long de

la ligne de front. D'autre part, les Allemands accusent les Polonais de faire de l'espionnage pour les Moscovites.

Les casques à pointe opèrent la concentration de grandes armées à Posen, à Breslau, et se proposent de se battre désespérément pour empêcher les soldats du czar d'occuper les parties importantes de la Silésie et de Posen. Seule une nécessité impérieuse contraindrait les Teutons à renvoyer des troupes sur le théâtre occidental de la guerre."

L'ENNEMI SE CONCENTRE SUR L'YPER

Du nord de la France, 16. — Les Allemands reçoivent toujours des renforts entre Ypres et Newport. Ils se proposent de couper les lignes des Alliés à cet endroit, afin de les envelopper; car toute leur prétendue tactique qui a pour objet Dunkerque ou Calais n'est tout simplement qu'une fumisterie: ce qu'on désire, c'est de faire réussir leur tactique favorite celle du mouvement tournant.

La chose sera difficile, car si la température est actuellement des plus maussades sur la ligne de feu, les Alliés constatent qu'elle est tout à leur avantage, parce qu'ils peuvent plus facilement tenir sur place l'ennemi.

Les reconnaissances en avion sont du reste impossibles, à cause de la grande violence du vent.

Depuis quelques jours le ciel est devenu si bas et la pluie si forte que luttent de voir une vraie souffrance; les mauvais temps à complètement déprimé les soldats.

LE WAR OFFICE ET LES CORRESPONDANTS DE GUERRE

Londres, 16. — Le "Daily Chronicle" proteste contre les mesures prises par le War Office à l'égard des correspondants de journaux. Il fait remarquer que l'Allemagne, dès le commencement des hostilités, a reconnu officiellement les correspondants. Tout en contrôlant leur travail de façon à les empêcher de dévoiler des secrets au préjudice de l'armée, elle leur a donné à souhait l'occasion de redire la valeur des commandants, l'héroïsme allemand et la science et l'habileté du corps de génie allemand. Les héros teutons ne meurent pas inconnus comme cela arrive d'ordinaire aux héros français et anglais.

Le "Chronicle", pour ce qui est de cet état de choses, ne s'en prend pas au gouvernement français mais à lord Kitchener. Le War Office avait d'abord pris des mesures pour reconnaître les correspondants, puis adopta une politique de persécution. La dernière phase de cette persécution consiste non seulement à emprisonner les journalistes, mais encore à les priver de leurs passe-ports. Le journal raconte ensuite comment la généreuse hospitalité accordée aux journalistes par l'Allemagne a porté quatre journalistes allemands de renom à écrire, une fois rendus dans leur pays, des articles pro-allemands.

Les gouvernements des nations alliées semblent disposés maintenant à faire droit aux demandes de la presse neutre, et les représentants

LES PERTES ALLEMANDES

Copenhague, 16. — La soixante-quinzième liste des pertes allemandes contient dix mille cinq cents noms. Le dernier engagement dont il y est fait mention a eu lieu dans le nord de la France entre le 2 et le 14 octobre.

Les listes publiées jusqu'à date contenaient cinq cent trente-cinq mille noms, mais ces chiffres ne comprennent pas les pertes subies en Pologne ou celles survenues au cours des rudes engagements du dernier mois en France.

NOUVEAUX SUCCES POUR LES SERBES

Nish, 16. — Une lettre terrible a couru au nord de la Serbie, au cours de la semaine dernière entre les armées austro-serbe.

La victoire est restée à cette dernière, qui vient de transporter ses quartiers généraux à Kragujevac.

SOUFFRANCES INCROYABLES

Londres, 16. — D'après les dépêches envoyées de la ligne de bataille par les correspondants des journaux de Londres, la température d'hiver a eu un effet sérieux sur les armées.

Le travail est extrêmement pénible dans les tranchées et une épidémie d'influenza et de rhume semble passer sur le nord de la France. Tous les blessés souffrent du froid et il y a un grand nombre de cas de maladie parmi les soldats, bien qu'on les remplace dans les tranchées plus souvent qu'auparavant.

ON ELOIGNE CAILLAUX

Paris, 16. — Joseph Caillaux, ex-premier ministre et ex-ministre des Finances, a quitté Bordeaux vendredi, à bord d'un paquebot, pour l'Amérique du Sud.

Caillaux, dit-on, a été chargé d'une mission importante par le gouvernement.

LA LIGNE DES ALLIÉS INTACTE

Paris, 16. — La ligne de bataille des alliés, s'étendant sur une distance de 100 milles entre la mer et la rivière de la Somme, a été soumise jour et nuit, pendant les trois dernières semaines à de continuelles attaques d'une fureur sans précédent. Les attaques ont atteint leur summum d'acuité, jeudi, après la capture de Dixmude deux jours auparavant, suivant une déclaration faite par un témoin visuel, revenu de la ligne de front. Mais elles ont perdu de leur intensité depuis, soit par suite de l'état de faiblesse des combattants ou du manque de munitions.

La ligne des alliés, en dépit de tous les assauts formidables des ennemis, reste intacte. Plusieurs observateurs compétents s'attendaient à la voir se replier, bien qu'un recul sur des positions fortement retranchées n'aurait en rien diminué la valeur stratégique des troupes alliées; et, cependant, la manœuvre n'a pas encore été exécutée.

"Nous n'avons rien perdu depuis la grande bataille dans laquelle les troupes du Kaiser ont subi une complète défaite", écrit Georges Clémenceau, l'ex-premier ministre. "Nous n'avons rien perdu, mais nous avons gagné quelque chose. Nous avons gagné du temps et du terrain, et l'un a été plus estimable que l'autre."

Le public et les experts militaires se remettent du découragement momentané, causé par la perte de Dixmude, et reprennent mutuellement espoir dans l'issue qui tardera, on le sait, à venir.

Le général Bonnal déclare qu'aucune armée ne peut subir de pertes insignifiantes sans perdre tout espoir de vaincre. Sans être encore complètement épuisés ni découragés, les Allemands seront finalement défaits par des attaques en force bien dirigées et en temps opportun. Comme appui à sa propre déclaration, il cite une lettre, reçue d'un vieil ami, combattant maintenant dans les Flandres et dont voici le texte:

"C'est toujours la même chose ici. Nous tenons ferme. Nous avons même fait une légère avance et comme résultat tangible, il se fait un vrai massacre de Prussiens, qui sont remplacés par des renforts nouveaux, que nous écrasons à satiété. De notre côté, il y a des pertes considérables, mais elles ne souffrent pas de paralysie avec les pertes des ennemis. Tout de même, c'est une guerre bien longue, dont l'issue définitive ne peut être espérée demain. Mais quand elle se produira, quelles ruines ce conflit aura amassées!"

LES REFUGIÉS FRANÇAIS EN ANGLETERRE

Londres, 16. — Après une longue série de négociations dont les journaux n'ont rien dit, la Grande-Bretagne et la France ont enfin réglé l'épineux problème que constituait la présence en Angleterre des milliers de réfugiés français qui avaient suivi les Belges. Seules les autorités des ports anglais connaissent le nombre exact de ces réfugiés, mais il s'élève approximativement à 40,000.

Ils ont presque tous été renvoyés dans leur pays qui est capable et désireux de les secourir. On avait prélevé en Angleterre des fonds de secours pour les Belges, mais il n'y en avait pas pour les Français. Le gouvernement français refusa d'abandonner l'argent sur une échelle, pour subvenir à leur entretien, disant qu'ils n'avaient nullement sujet de quitter leur patrie.

Depuis quelques jours, par suite des mesures prises, les réfugiés français qui débarquent dans un port anglais y sont détenus et envoyés au Havre d'où on les envoie dans les différentes parties de France.

BERLIN MENT-IL?

Berlin, 16. — Voici le communiqué officiel, publié aujourd'hui par le Bureau de la Guerre à Berlin:

"En Galicie, les Russes continuent à avancer et ils ont occupé Tarnow, Jaslo et Krosno."

"La campagne autrichienne contre les Serbes progresse rapidement. Les Serbes retraités de Kocjeva et Valjevo à l'est dans le but évident d'éviter non seulement de rencontrer l'armée de l'ouest à leur poursuite, mais aussi dans le but de n'être pas coupés par les troupes du nord-ouest, s'avancent sur Valjevo. On rapporte que les quartiers généraux de la Serbie ont été transportés hâtivement de Valjevo à Mladonovatz. Les pertes des Serbes sont considérables, dit-on. Le nombre des prisonniers de guerre internés en Autriche s'élève à 93,000."

"Le combat dans la Flandre Occidentale se poursuit. Nos attaques, durant les derniers quelques jours, ont été tempérées par la pluie et les temps d'orage; elles progressent cependant avec lenteur. Au sud d'Ypres, nous avons capturé 700 prisonniers."

"Les attaques des Anglais, à l'ouest de Lille, ont été repoussées. A Berry-au-Bac, nous avons forcé les Français à abandonner une position dominante. Notre attaque, dans la forêt d'Argonne, a fait un bon progrès. Ici, les Français ont encore subi des pertes considérables, abandonnant 150 prisonniers."

"Le combat se poursuit dans la Prusse Orientale, et à Staluponen, nous avons capturé 500 Russes prisonniers. Aucun résultat décisif n'a été connu à Soldau."

"Dans le district de Viacławce, un corps d'armée russe a été repoussé, et 1,500 prisonniers et douze canons sont tombés entre nos mains."

LES PERTES ANGLAISES

Londres, 16. — On se demandait avec incertitude si le chiffre des pertes anglaises donné par M. Asquith en

L'AUDACIEUX A COULE

CE DESASTRE S'EST PRODUIT AU LARGE DES COTES DE L'IRLANDE, LE 27 OCTOBRE.

New-York, 16. — Les rumeurs de la perte du super-dreadnought anglais, l'"Audacious", persistantes depuis que le paquebot "Olympic", de la ligne White Star, s'étant détourné de sa route, arriva à Lough Swilly le 29 octobre, sont confirmées dans des avis postaux reçus par la Presse Associée, d'une ville d'Irlande.

Après une carrière de moins de deux ans, l'"Audacious", de la classe King George, qui était au troisième rang pour le tonnage dans la marine de Sa Majesté, gît au fond de l'Océan, au large de la côte d'Irlande. Il a été frappé par une torpille ou endommagé par une mine, le matin de 27 octobre, vers 9 heures. Sauf un, ou peut-être deux hommes, tout l'équipage, comptant 800 officiers et simples marins, a été sauvé par les chaloupes de l'"Olympic".

Le sauvetage s'est opéré par une mer agitée grâce au sang-froid et à la bravoure de l'équipe de l'"Olympic". L'appel de secours fut recueilli par le télégraphiste de l'"Olympic" qui se trouvait à dix milles environ. Le steamer se lança de l'avant à toute vapeur, tandis que l'équipage se préparait au sauvetage. On demanda des volontaires et plus de deux fois le nombre d'hommes nécessaires à la manœuvre des chaloupes répondirent à l'appel. Le navire avarié fut atteint peu de temps après neuf heures, et vers midi tous ses hommes, sauf une centaine, avaient été transférés.

A ce moment, le navire commença à enfoncer vers l'arrière, où il avait été blessé; deux de ses machines fonctionnaient mal, mais la troisième était encore en bon état. Après avoir pris à bord tous les officiers et les marins qui consentirent à quitter leur poste, le capitaine Haddock, de l'"Olympic", tenta de sauver le navire. On lui lança un câble mais celui-ci se rompit; les cloisons étanches se mirent à céder et il devint évident qu'il serait impossible de remorquer le cuirassé ni même le maintenir à flot. Le croiseur "Liverpool" et quelques autres navires de guerre qui avaient répondu à la demande de secours, se tenaient dans les environs. Vers la fin de l'après-midi, il fut décidé d'abandonner l'"Audacious" et les officiers et les hommes restés à bord s'en furent à regret.

La flottille des navires de secours resta dans les environs, cependant, jusqu'à 4 heures du soir. A ce moment, se produisit une explosion terrible et l'"Audacious" s'enfonça par l'arrière.

On croit que l'explosion fut causée par les obus entrecroqués par l'inclinaison de l'"Audacious". Un morceau de blindage atteignit l'un des canonniers de "Liverpool" et lui rompit les deux jambes. Il mourut quelques instants plus tard.

L'"Audacious" sombait à 25 milles de la côte d'Irlande, où se trouvait l'"Olympic". On avait prévenu le paquebot qu'il y avait des mines allemandes au large de l'Ile Tory et la crainte de ces mines fut donnée pour expliquer la raison du détournement du paquebot pour entrer à Lough Swilly. Les passagers de l'"Olympic" ont vu la lueur de l'explosion et ont regardé sombrer l'immense navire de guerre. Alors leur navire mit le cap sur Lough Swilly. Un chalutier le précédait pour s'assurer que la route était libre de mines. Du 27 octobre au 2 novembre, l'"Olympic" resta à Lough Swilly et pendant ce temps seuls les officiers de la marine de guerre furent admis à bord. On commença immédiatement une enquête sur les causes de la perte du cuirassé.

SIR JOHN JELlicoe

Sir John R. Jellicoe, commandant

de la flotte, est allé visiter la scène du désastre, le 1er novembre.

LE SECRET

Les officiers de la ligne White Star eux-mêmes n'eurent pas la permission d'aller à bord de l'"Olympic" à Lough Swilly et toutes les provisions furent apportées à bord par les hommes de la marine de guerre. Après que le steamer fut entré dans le port de Belfast l'un des gars fut arrêté comme espion et gardé au secret en attendant son procès. L'"Olympic" avait environ 100 cents passagers. Pres de cent de ceux-ci étaient des réservistes de l'armée anglaise. Tous les passagers sauf les Anglais ne purent aller de Belfast en Angleterre, les autorités de la marine le leur interdisant et ils durent se rendre à Dublin qui est un port ouvert. On enjoignit aux passagers et aux marins de l'"Olympic" de garder le secret le plus complet sur l'affaire jusqu'à ce que l'enquête complète eût eu lieu. L'équipage de l'"Audacious" fut enlevé au paquebot aussitôt qu'il fut possible de trouver des navires de guerre pour les embarquer.

L'équipage de l'"Olympic" fut magnifique, dit l'un des passagers. L'équipage d'un vaisseau de guerre ne se fut pas comporté avec plus de courage. Tout était prêt pour lancer les chaloupes des "Olympic" arriva en vue de l'"Audacious". L'équipage du paquebot n'eut pas peur de se lancer sur une mer agitée. Plusieurs chaloupes chavirèrent mais les hommes tinrent bon et je crois qu'un seul se noya.

Tandis qu'ils se trouvaient dans le voisinage de Lough Swilly, plusieurs passagers de l'"Olympic" virent plusieurs chaloupes à la recherche de mines, mais ils ne savent quel succès ils obtinrent de la sorte. Il est possible que l'"Audacious" ait sauté l'"Olympic" qui serait peut-être entré dans un champ de mines. On prétend par ailleurs que le gros vaisseau de guerre a été torpillé, car il était atteint à l'arrière. S'il eût frappé une mine, la brèche eût été pratiquée à l'avant de sa cuirasse.

LA DESCRIPTION

L'"Audacious" avait un déplacement de 3,500 tonnes et mesurait en longueur 596 pieds. Son armement consistait de dix canons de 13.5 et de seize canons de 4 pouces avec trois tubes lance-torpilles de 21 pouces.

Dans ses épreuves, il avait fait du 22.4 noeuds à l'heure développant une vitesse quelque peu supérieure à celle des vaisseaux de la même classe. Les vaisseaux du même type étaient l'"Ajax", le "Centurion" et le "George V", tous lancés en 1911 ou en 1912.

POURQUOI BATTENBERG A-T-IL DEMISSIONNÉ?

New-York, 16. — On voit dans les cercles maritimes de cette ville, un rapprochement entre le naufrage de l'"Audacious" et la démission du prince de Battenberg, deux jours plus tard. On lit dans la lettre à la Presse Associée que l'enquête commença immédiatement et on suppose qu'on a voulu, en certains milieux, tenir responsable le premier "Sea Lord" de l'accident survenu à l'un des plus forts vaisseaux de Sa Majesté.

NEGLIGENCE SCANDALEUSE DU WAR OFFICE

Woolwich, Angleterre, 16. — Le 6 novembre, à la demande des autorités militaires locales et du chef de la sûreté on communiquait à la presse la lettre suivante: Un correspondant bien informé nous signale ce qu'il appelle un cas de négligence scandaleuse de la part des autorités du War et du Home Office. Il y a un mois, on visita dans un quartier de Londres un pseudo filature, la propriété d'une firme étrangère. Des experts militaires dirent que "c'est ni plus ni moins que de puissantes fortifications, dominant les points les plus importants de Londres". Tous les édifices sont en béton armé.

chambre comprenait seulement les soldats blessés et les morts, ou bien aussi ceux qui manquent à l'appel. Le chiffre de 57,000 hommes, comprend tout cela. Comme le corps expéditionnaire s'est rendu à la ligne de feu vers la fin d'août, cela fait en moyenne une perte de 25,000 hommes par mois.

Le "Westminster Gazette" déclare que si l'on a gardé à l'acharnement des combats, ce chiffre ne doit surprendre personne. Elle pense que pour obtenir le nombre des morts, il faut diviser le total par 10.

INDISCRETION D'UN MILITAIRE

Londres, 16. — On vient d'apprendre qu'un soldat du premier bataillon, qui s'est enrôlé à Preston, Ontario, vient d'être arrêté pour avoir fait parvenir un récit à un journal américain. Cela confirme un câblogramme précédant disant que le défendant aux membres du contingent canadien d'envoyer des lettres aux journaux.

Walter Burdock, un artiller qui avait pris la clef des champs amené à Salisbury Plains, alors qu'on

L'AIDE A LA FRANCE

"L'ILLUSTRATION", DE PARIS, DIT QUE SUR LA FRONTIÈRE ALSACIENNE LA POPULATION MEURT DE FAIM ET DE FROID

M. Gabriel-Louis Jaray, membre du comité national de secours français, fait un vibrant appel à tous les amis de la France.

NOMBRE DE PAROISSES ENTRENT EN BLOC DANS LE MOUVEMENT.

M. Gabriel-Louis Jaray, auditeur du Conseil d'Etat, secrétaire général du Comité France-Amérique, ancien secrétaire particulier de M. Hanotaux, membre du Comité national de secours français, qui doit recevoir et distribuer les dons du Canada français et dont le siège est au No 21 de la rue Cassette, à Paris, fait au public français, dans le dernier numéro de "l'Illustration", un appel identique aux nôtres. Nous détachons de cet appel les passages suivants:

"Il est à peine besoin d'insister sur la misère des populations envahies. Il faut les empêcher de mourir de faim, de froid, et leur assurer un abri. De leurs maisons, de leurs vêtements, de leurs récoltes, il ne reste rien. Plus tard, le gouvernement s'occupera de les indemniser; aujourd'hui, il s'agit seulement de les faire vivre; et il faut faire vivre aussi ceux qui ont quitté leur village pour les parties non envahies du département et tous ceux qui, sur la frontière, sont sans ressources parce qu'ils n'ont pu travailler à la terre ferme ou parce que la terre dont ils se nourrissaient a été ravagée; mais dans la vallée de la Moselle, qui de Nancy à sa source est restée inviolée, l'approche de l'ennemi a causé des désastres. Les arbres jetés bas sont le témoignage de la récolte nulle ou presque nulle, la récolte n'a pu être levée, faute de bras, la population mâle de seize ans à soixante ans est occupée aux travaux de terrassements militaires; bientôt, faute d'hommes et de chevaux, le labourage et l'ensemencement ne pourront peut-être pas se faire et ce sera une nouvelle ère de misère. Dans la partie de l'Alsace occupée par nos troupes, le flux et le reflux des armées ont causé un universel malheur et la souffrance qu'endurent ces paysans d'Alsace est inexprimable. Sachons leur montrer que le premier geste de la "douce France" qui vient à eux est un geste de secours et de compassion. Apportons-leur la vie et non la mort."

"Aussi tous ceux qui n'ont pas subi l'invasion doivent venir à l'aide de ces malheureux qui ont souffert pour chacun de nous; c'est pour tous les Français un devoir de charité nationale, c'est pour tous les amis de la France la plus belle des œuvres que le secours aux victimes innocentes des barbares."

M. Jaray parle en particulier de la région confinée à l'Alsace. Ses paroles pourraient tout aussi bien s'appliquer à tous les départements du Nord et du Nord-Est, où il y a quelques mois, vivait dans la prospérité une population de plusieurs millions d'habitants. Ajoutons à cela un million au moins de réfugiés belges dispersés aujourd'hui par toute la France, six cent mille blessés dans les hôpitaux, etc. Femmes de Nouvelle-France, la vieille France vous implore par la voix de ses femmes, de ses enfants, de ses vieillards: vous ne serez pas sourdes à sa prière.

Non, elles ne seront pas sourdes à l'appel de la France, les vaillantes petites Canadiennes. Et sur ce point, comme dit le fabuliste, il y a parmi nous bien des hommes qui sont femmes.

Madame P. E. Rouleau, de Saint-Raphaël, dans le comté de Bellechasse, annonce l'envoi prochain de plusieurs caisses par cette paroisse. Les dames de Saint-Raphaël enverront de l'usage et du neuf.

Contraintement à l'opinion générale, le professeur Pares dit que la cavalerie n'a joué qu'une part insignifiante dans les combats de la Galicie. Il dit que les troupes des Russes dans l'armée russe se trouvaient dans une très difficile position. En plusieurs occasions, les Russes tiraient vaguement dans l'air et les Russes firent la même chose contre eux, les accueillant. Les cosaques ne se montrèrent pas violents dans cette partie du territoire, dit le professeur Pares, bien qu'ils durent parfois se montrer assez furieux avec certaines peuplades hostiles.

LA PUBLICATION DES HAUTS FAITS DES SOLDATS

Londres, 16. — M. Gaston Dru, le correspondant londonien de "l'Écho de Paris", fait part au "Times" de la conversation qu'il a eue avec lord Roberts, à la veille du départ de son dernier pour la France. Lord Roberts s'est d'abord rendu en France pour conférer avec le général French au sujet du trop grand secret que les autorités militaires gardent à son sens, sur les prouesses des soldats anglais.

Il veut évidemment qu'on tienne secrets tous les mouvements militaires, mais il demande pourquoi on ne ferait pas connaître, quelques jours après qu'une bataille s'est livrée, les exploits accomplis par les troupes anglaises. En France, où la censure est établie, et où on ne compte pas sur l'enthousiasme pour recruter les hommes, on peut s'astreindre au silence. Mais en Angleterre, où un grand besoin de soldats se fait jeune sentir, comment engagera-t-on le peu de hommes à s'enrôler, si l'on laisse dans l'ombre la brillante conduite des troupes anglaises, et si l'on cache le fait qu'ils luttent contre des forces supérieures? Lord Roberts pensait que ce que l'on avait fait pour les gardes écossaises de Londres, pouvait se répéter, et il voulait toucher un mot à French à ce sujet.

LES TROUPES DE RESERVE EN FRANCE

Londres, 16. — Des autorités dignes de foi déclarent que les rapports sont faux, qui ont prétendu que le général Joffre avait actuellement au feu toutes les armées que

la France peut mettre sous ses armes; le général en chef tient en réserve de fortes troupes qu'il appellera sur le champ de bataille, disent-elles, seulement qu'au moment psychologique.

Dès le début des hostilités on a dit que la France était loin d'être prête à rentrer en campagne, parce qu'il manquait aux troupes nombre de nécessités premières à la guerre. Mais quatre mois sont passés depuis et le ministère de la guerre français a fait converger tous ses efforts vers une mobilisation complète de tout le pays.

On peut ajouter que l'efficacité de cette mobilisation se fera sentir de plus en plus à mesure que la puissance des armées allemandes ira toujours s'affaiblissant.

Paris, 16. — Dépêche envoyée par la maille pour échapper au censeur. — L'armée française ne consiste pas en une agglomération totale de 3,000,000 hommes, comme on le disait, mais en une force numérique de 6,000,000 d'hommes. Seulement, il n'y a que 3,000,000 de soldats sur les champs de bataille, et le généralissime français Joffre, retient en réserve une autre armée de 3,000,000 d'hommes. Chacun de ces 3,000,000 d'hommes fait partie de groupes comprenant 30 soldats, tous merveilleusement bien entraînés et prêts à prendre le champ à tout moment.

Pour faire face à ces trois millions de Français, les Allemands ont allié 2,500,000 hommes et non 1,500,000 comme on le disait, répartis en 50 corps d'armée, au lieu de 36.

Les Anglais ont un demi-million de soldats sous le feu, et les Belges ont encore 400,000 hommes sous les armes, de sorte que les Alliés ont, en tout, 3,900,000 soldats contre 2,500,000 Allemands.

Sur les trois millions de soldats français, la moitié combat et l'autre moitié se porte à son secours et la soulage au besoin. Avec l'appel général, la France peut atteindre un effectif de 8,000,000 d'hommes.

LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

La paroisse Sainte-Anne tient, avec grand succès, hier, un congrès anti-alcoolique, en l'honneur du grand apôtre de la tempérance, le Père Mathew. — L'État, le Clergé, la Magistrature et la Science réunis pour dénoncer le fléau. — D'importantes résolutions sont votées et à l'issue de la journée 200 jeunes gens s'engagent dans la Tempérance.

CEREMONIES RELIGIEUSES. — SERMONS. — CONFERENCES

Si jamais les apôtres de la tempérance venaient à disparaître de notre ville, c'est dans la paroisse Sainte-Anne qu'on en pourrait encore trouver. Cette paroisse nous venait hier au magnifique spectacle donné par nos compatriotes irlandais, à l'occasion d'un congrès paroissial de tempérance organisé sous le nom de "Father Mathew Day", par la St. Ann's Total Abstinence and Benefit Society et la St. Ann's Juvenile Temperance Society, et dirigé par le R. P. Daly, curé de Sainte-Anne.

L'intempérance fait plus de victimes que la guerre! avaient inscrit en tête de leur programme les organisateurs, et c'est par la bouche d'éloquents orateurs qu'ils nous ont prouvé que si cette parole de Gladstone est vraie, le véritable fléau, comme l'autre, des vaillants soldats prêts à le combattre sans trêve.

La journée consacrée à cette belle cause avait attiré dans la paroisse irlandaise que dirige les Pères hédonistes, une grande foule qui comptait parmi elle les plus éminents des fils du pays de saint Patrick, représentant l'État, la magistrature, le clergé, le barreau et la médecine. Elle s'est ouverte par une communion générale des membres de la St. Ann's Total Abstinence and Benefit Society et la St. Ann's Juvenile Temperance Society; plusieurs centaines d'hommes et de jeunes gens s'approchèrent de la sainte table offrant un magnifique spectacle de foi.

À 10 heures, à la grande messe solennelle, le R. P. Campbell, S. J. de New-York, retraça d'un verbe autorisé la vie et l'œuvre du grand apôtre de la tempérance, le Père Mathew, dont le nom servait pour ainsi dire de paravents à la consolante manifestation du jour. L'église dédiée à la grande thaumaturge était littéralement comble.

À 2 heures 30, le R. P. Chas. Kelz, C.S.S.R., parla aux enfants des écoles des grands dangers de l'alcool, pendant qu'à trois heures s'ouvrait à l'école Saint-Patrice, la séance principale.

Après un joli morceau de musique exécutée par l'orchestre Sainte-Anne, le R. P. Daly souhaita la bienvenue et lut des lettres d'encouragements et d'approbation du évêque apostolique, Mgr Stagni et de S. E. le cardinal Bégin, ainsi que des lettres de félicitations de sir R. L. Borden, sir Wilfrid Laurier, sir Lomer Gouin, M. le maire Martin et MM. les commissaires Côté et Ainey qui s'excusèrent de ne pouvoir se joindre, en personne, à la manifestation, puis M. C. J. Doherty, ministre de la Justice, fut appelé à présider.

Il avait à ses côtés NN. SS. Bruchési et O'Brien, les orateurs que nous nommons plus bas, et M. le commissaire municipal McDonald, qui représentait la ville.

M. Doherty dit quelques mots sur l'utilité, et mieux, sur la nécessité d'une lutte organisée contre l'alcoolisme puis présenta les conférenciers.

Tout à tour prirent la parole sir Charles Fitzpatrick, juge en chef de la Cour Suprême; M. le Dr. J. J. Guérin, ex-maire de Montréal; M. J. C. Walsh, le R. P. J. McShane, curé de Saint-Patrice; S. G. Mgr l'archevêque de Montréal, Mgr O'Brien, évêque de Peterborough, Ont., et M. le juge Lafontaine, président de la ligue anti-alcoolique. Après ce brillant tournoi d'éloquence qu'interrompirent souvent des applaudissements chaleureux, l'assemblée entière, par un geste unanime, vota les importantes résolutions suivantes qui constitueront, suivant le mot du Père Daly, la plus importante partie du programme de la journée:

DES RESOLUTIONS

"Attendu que l'intempérance, comme source de maux, n'atteint non seulement l'alcoolique mais sa famille entière et toute la nation, il est résolu que cette assemblée déclare qu'il est urgent que le gouvernement de la province et la ville aident la cause de la tempérance par la distribution de tracts, circulaires, placards, etc., pour faire

LA SEANCE DE L'APRES-MIDI

C'est devant une salle archicomble, en dépit de l'élévation de la température, que s'ouvrit la série des discours dont nous donnons ici un pâle résumé.

SIR CHARLES FITZPATRICK

Au chef de la Cour Suprême incombe la tâche de montrer les bénéfices de la tempérance, et c'est en procédant par comparaison, en faisant défiler sous les yeux de l'assemblée, les malédictions de l'intempérance que l'orateur s'en acquitte en dépeignant les scènes du misérable foyer de l'alcoolique.

"Il m'appartient, dit sir Charles, de prendre contact avec mes compatriotes, car ce qui les concerne ne peut me laisser indifférent. L'Irlandais est capable des actions les plus belles et les plus utiles, à la condition qu'il soit tempéré et, s'il en est qui n'ont pas joué le rôle qu'ils auraient dû tenir dans la vie, malgré leurs qualités, la cause en est à l'intempérance. J'ai vécu une longue vie et de l'expérience acquise, je puis dire que je ne connais pas de pire maux que ceux qui résultent de l'intempérance.

Le juge en chef fait ici le tableau de la famille qui pour chef un malheureux alcoolique. "Point n'est besoin pour moi, dit-il, d'insister sur ce sujet, vous savez pour l'avoir vu combien est triste ce spectacle. Certains diront qu'ils ne peuvent s'engager dans la vie du prochain, qu'ils ne sont pas les gardiens de leurs frères; ce manque de charité frise le blasphème et devant les misères engendrées par l'alcool, il est de notre devoir, suivant ce grand principe qui ordonne d'aimer son frère comme soi-même, de tenter tout pour le ramener dans la bonne voie, pour l'empêcher de tomber et pour élever de lui le danger. C'est la loi que de lui donner de la tempérance comme celle qui nous a convié aujourd'hui, et nous devons les aider en faisant du recrutement pour elles, en grossissant le nombre de leurs adeptes et enfin en prêchant par l'exemple."

"Je n'ai jamais fait usage d'alcool, dit sir Charles, mais j'ai cru faire mieux, et je m'excuse de ce trait personnel, j'ai cru devoir montrer l'exemple, en m'engageant dans l'abstinence totale."

L'orateur termine en montrant combien un ivrogne fait du tort non seulement à soi, mais aussi aux siens et à son pays.

"Un moment de réflexion sur ce seul sujet, suffit à convaincre tout homme d'énergie qu'il doit se faire un apôtre de la tempérance."

M. LE DR GUERIN

Le distingué médecin succède à sir Charles et parlant en connaissance de cause, il vient établir le bilan des ravages causés à l'être humain par l'alcool.

"Les gens s'excusent, dit-il, en affirmant qu'ils ne peuvent se passer de liquides alcooliques, qu'ils sont indispensables. Ceci ne peut être soutenu; l'homme n'est pas né avec un penchant vers l'intempérance et il ne peut prétendre que l'alcool est nécessaire à son existence. La science, basée sur d'indiscutables constatations, prouve le contraire. Evidemment, l'enfant de l'alcoolique aura des dispositions à être donné pour résister s'il veut tout simplement raisonner un instant."

Le docteur Guérin examine ici les multiples maladies qui affligent l'humanité et il prouve que dans un très grand nombre de cas, la cause déterminante sinon l'origine vient de l'alcool.

"Le système nerveux est d'abord atteint, puis ce sont les tissus qui perdent leur résistance et enfin, le cœur, qui, privé d'un sang généreux nécessaire à son fonctionnement, amène, trop souvent hélas! une fin prématurée après une vie perdue."

"On semble croire que certaines personnes que l'alcool est une nourriture. Rien n'est plus faux; c'est au contraire un poison qui finit toujours par terrasser sa victime. On dit aussi que l'alcool augmente la chaleur animale et l'on en boit pour se réchauffer. Aux sensations ressenties il semble que cela soit la façon absolue que cette chaleur de surface n'existe pas, mais qu'au contraire l'alcool refroidit."

"L'alcool est aussi, dans l'idée de plusieurs, une panacée et c'est encore là une grave erreur; l'alcool provoque des maux mais n'en guérit aucun."

M. Guérin pour terminer dit que si l'alcoolique souffre ce que, en somme, il mérite, sa progéniture est aussi atteinte et c'est là un abominable crime contre la famille et contre la nation. "L'enfant de l'alcoolique s'il n'est pas idiot ou épileptique — comme c'est le cas de certaines de malheureux qui finissent leurs jours dans les asiles — est un être menacé de mort dès le berceau. On cherche les causes de la croissance effroyable de la mortalité infantile: le grand coupable, c'est l'alcool."

M. J.-C. WALSH

"Le médecin ayant été capable d'arrêter le mal, dit M. Walsh, représentant du procureur général à Montréal, le père Daly a appelé la police. L'orateur énonça ainsi son rôle dans la lutte contre l'alcoolisme. La loi en mains, il étudie, sans vouloir ni critiquer ni louer, les armes légales mises à la disposition du public pour combattre l'alcoolisme."

"La loi laisse entièrement entre les mains des citoyens la faculté de déterminer s'ils veulent avoir ou ne pas avoir de buvettes; c'est la prohibition-restriction, pour ainsi dire. Un débauché d'alcool veut-il ouvrir un bar, qu'il lui faut vingt-cinq signatures d'électeurs domiciliés dans les environs où il veut s'établir. Vous pouvez alors signer ou ne pas signer. Suivant que vous ferez l'un ou l'autre, ou aurez ou n'aurez pas de buvette près de chez vous. Vous êtes donc les maîtres, et pour peu que vous songiez un instant que votre signature est une recommandation, vous comprendrez que vous pouvez aider puissamment la cause de la tempérance. Peut-être aussi votre signature ne sera pas sollicitée; Vous avez alors une autre arme: l'opposition, et c'est à vous de vous en servir."

LE R. P. MCSHANE

Le curé de Saint-Patrice ne lit que quelques mots, se déclarant optimiste devant le succès obtenu en ces dernières années, alors que l'opinion publique a été mise en éveil et que la lutte contre l'alcoolisme s'est poursuivie avec des succès marqués, entre autres la fondation de tempérance. La lutte n'est cependant pas terminée, et nous devons la poursuivre sans relâche."

LE R. P. MCSHANE

Voici le texte de la lettre de S. E. le cardinal Bégin, dont nous parlons au début:

Archevêché de Québec, 12 nov. 1914. P. Daly, C. S. S. R. Sainte-Anne, Montréal.

Mon révérend Père,

J'ai reçu le programme de la belle journée que vous préparez pour honorer la mémoire du grand apôtre de la tempérance, le Père Mathew, et sans doute pour donner aussi un nouvel élan à la lutte antialcoolique. C'est très aimable de votre part de m'associer ainsi à vos nobles projets et je vous remercie de cette délicate attention.

De grand cœur, je vous félicite, vous et vos braves paroissiens, de la très heureuse initiative que vous avez prise et je souhaite que vos efforts soient couronnés de succès.

L'alcool a déjà accumulé des ruines chez nous. Véritable malfaiteur, il a porté le désordre dans toutes les sphères de l'activité humaine. Il est le grand pourvoyeur de nos cimetières, de nos hôpitaux et de nos prisons. Rien ne résiste à ses attaques sournoises, et les victimes qu'il fait sont la honte d'une société civilisée. Il ne laisse sur son passage que des fortunes écorchées, des foyers éteints, des familles désorganisées, des santés ruinées, des âmes désemparées. Aussi il faut savoir gràce à l'Eglise d'avoir jeté le cri d'alarme et de s'être mise à l'œuvre pour combattre et enrayer ce terrible fléau de l'ivrognerie. A son appel se sont levés des apôtres, véritables soldats d'une sainte croisade, qui ont livré des combats héroïques et remporté de nombreuses victoires.

Comment ne pas s'en réjouir, quand on sait que chacune de ces victoires est une conquête de la civilisation sur la barbarie, de la raison sur les sens, l'ange sur la bête, de Jésus-Christ sur Satan?

Voilà pourquoi ils restent debout et vont de l'avant, ces croisés sans peur et sans reproche, bien décidés de poursuivre jusqu'au bout leur campagne d'assainissement et de défrichage.

Vous êtes, mon révérend Père, vous et vos paroissiens, un fier bataillon de la grande armée. La fête que vous préparez sera une excellente occasion de vous serrer autour du drapeau, de retracer vos courages, de fournir vos armes et de donner à vos troupes plus de cohésion et d'entrain.

Je prie Dieu de vous conduire à la victoire. Vous pouvez compter sur mes vives sympathies. Je suis avec vous d'esprit et de cœur.

Comme gage de ces sympathies et des vœux que je forme pour votre succès, je vous envoie, à nous, mon cher Père, et à tous vos collaborateurs une très affectueuse bénédiction.

(Signé) L. N. Cardinal BÉGIN, Archevêque de Québec.

LES EPICIERS DE MAISONNEUVE

L'assemblée régulière et mensuelle de la Section des Epiciers, succursale de Maisonneuve, de l'Association des Marchands Détaillants du Canada, Inc., aura lieu mardi, le 17 courant, à 8 heures p.m. précises, à la salle Houle, rue Létourneau, Maisonneuve.

A cette assemblée, on considérera l'opportunité de rencontrer le Conseil de Ville de Maisonneuve, au sujet du réajustement des licences, et toute autre question dans l'intérêt de la section sera à l'ordre du jour.

LES EPICIERS DE MAISONNEUVE

L'assemblée régulière et mensuelle de la Section des Epiciers, succursale de Maisonneuve, de l'Association des Marchands Détaillants du Canada, Inc., aura lieu mardi, le 17 courant, à 8 heures p.m. précises, à la salle Houle, rue Létourneau, Maisonneuve.

A cette assemblée, on considérera l'opportunité de rencontrer le Conseil de Ville de Maisonneuve, au sujet du réajustement des licences, et toute autre question dans l'intérêt de la section sera à l'ordre du jour.

lissent avec un accent effroyable le français, mais à l'école on ne le leur enseignait pas.

Pourtant, il avait épousé une jeune fille de Nancy, et il projetait de les envoyer un jour dans la famille de sa femme pour qu'ils apprennent la langue de leur mère. Il se plaignait aussi des affaires qui n'allaient pas, de l'argent qui était rare, des relations difficiles qu'on entretenait avec les Allemands, des ennemis qu'ils créaient continuellement. Par contre, s'il était question de la France, il avait que, avec ses luttes religieuses, les revendications syndicalistes, la décadence de la marine, elle l'effrayait: il avait de la France une vieille et belle imagination qu'elle ne réalisait plus. Mais ce qu'il pensait au fond de lui, ce qu'il souhaitait, ce qu'il désirait, il ne l'exprimait pas, et peut-être ne désirait-il rien, vivant dans son petit coin, attentif à sa besogne, bornant ses besoins et ses rêves au bureau qui lui assurait une existence honnête. Un matin où son fils, un gamin de douze ans, s'alarmait d'un chien qui montrait les dents, la mère, pour lui inspirer de la honte, lui dit tout naïvement: "Eh bien! eh bien! si tu as peur, tu seras un joli soldat de l'empereur Guillaume." Claude avait contemplé stupéfait, presque indi-

gné, la femme, qui n'avait pas remarqué cette stupeur, et sans doute ne l'eût pas comprise.

L'après-midi Claude s'en allait dans la forêt, au hasard, désertant les chemins commodes, choisissant les petits sentiers, s'enfonçant dans les taillis au mépris des féroces règlements. Il y était seul, et il lui semblait que, pleine de joie et pleine de mystère, pleine de silence et pleine de murmures, pleine d'ombre et pleine de clarté, elle lui appartenait tout entière.

Assis sur la mousse, au milieu des fleurs sauvages, il respirait l'odeur profonde de la terre humide et il suivait les insectes qui, parmi les plantes, rampaient vers des besognes nécessaires, tandis que le soleil, glissant à travers les graves sapins, illuminait les tapis de myrtilles. Le large bruit de la mer roulait au faite des arbres. Il continuait sa marche.

Tout à coup, la forêt s'ouvrait: elle montrait, commandée par un château en ruines, d'autres bois et d'autres montagnes plus sauvages ou plus riants, que voilait une vapeur bleue; ou jusqu'à l'horizon, la plaine immense semée de villages rouges; puis elle se refermait, jalouse d'avoir montré d'autres beautés que les siennes, et elle ne montrait plus que ses arbres, quel-

ques-uns très vieux, le tronc meurtri ou éventré, les rameaux desséchés, les branches tordues; les autres, chargés d'années, mais tous jeunes chargés de jeunesse; d'autres, les derniers venus, plus sveltes en core, l'écorce toute fraîche, s'élançant vers le ciel d'une vigueur plus pressée.

Il rentrait, poudreux, avec le jour finissant. Le jeune homme taciturne n'avait pas bougé; le comptable de Mulhouse, en pantoufles, fumait une pipe; la vieille dame de Saverie pliait son ouvrage et, craignant le serin, regagnait sa chambre. Lui s'asseyait dans le jardin, à la limite même où poussait une bordure d'héliotrope, de verveine et de balustrade, et il regardait le soir descendre.

Il croyait ne regarder que la vallée, verte, blanche, rose, sous la lumière mourante; il croyait ne regarder que la montagne bleue où passaient de grandes ombres tendres; il croyait ne regarder que la plaine et le village qui peu à peu se perdaient dans une obscurité veloutée. Il regardait l'Alsace, et il la regardait, pareille à un sensible et beau visage, sur lequel tout se reflète, comme on regarde une femme qu'on commence d'aimer. Un immense voile mauve tremblait d'un



S. G. Mgr Bruchési bénit les jeunes croisés en leur donnant quelques conseils.

Vint ensuite la bénédiction du T. S. Sacrement.

M. McCaffrey tenait l'orgue et M. Norris dirigeait le chœur de chant.

LETTRE DU CARDINAL BÉGIN

Voici le texte de la lettre de S. E. le cardinal Bégin, dont nous parlons au début:

Archevêché de Québec, 12 nov. 1914. P. Daly, C. S. S. R. Sainte-Anne, Montréal.

Mon révérend Père,

J'ai reçu le programme de la belle journée que vous préparez pour honorer la mémoire du grand apôtre de la tempérance, le Père Mathew, et sans doute pour donner aussi un nouvel élan à la lutte antialcoolique. C'est très aimable de votre part de m'associer ainsi à vos nobles projets et je vous remercie de cette délicate attention.

De grand cœur, je vous félicite, vous et vos braves paroissiens, de la très heureuse initiative que vous avez prise et je souhaite que vos efforts soient couronnés de succès.

L'alcool a déjà accumulé des ruines chez nous. Véritable malfaiteur, il a porté le désordre dans toutes les sphères de l'activité humaine. Il est le grand pourvoyeur de nos cimetières, de nos hôpitaux et de nos prisons. Rien ne résiste à ses attaques sournoises, et les victimes qu'il fait sont la honte d'une société civilisée. Il ne laisse sur son passage que des fortunes écorchées, des foyers éteints, des familles désorganisées, des santés ruinées, des âmes désemparées. Aussi il faut savoir gràce à l'Eglise d'avoir jeté le cri d'alarme et de s'être mise à l'œuvre pour combattre et enrayer ce terrible fléau de l'ivrognerie. A son appel se sont levés des apôtres, véritables soldats d'une sainte croisade, qui ont livré des combats héroïques et remporté de nombreuses victoires.

Comment ne pas s'en réjouir, quand on sait que chacune de ces victoires est une conquête de la civilisation sur la barbarie, de la raison sur les sens, l'ange sur la bête, de Jésus-Christ sur Satan?

Voilà pourquoi ils restent debout et vont de l'avant, ces croisés sans peur et sans reproche, bien décidés de poursuivre jusqu'au bout leur campagne d'assainissement et de défrichage.

Vous êtes, mon révérend Père, vous et vos paroissiens, un fier bataillon de la grande armée. La fête que vous préparez sera une excellente occasion de vous serrer autour du drapeau, de retracer vos courages, de fournir vos armes et de donner à vos troupes plus de cohésion et d'entrain.

Je prie Dieu de vous conduire à la victoire. Vous pouvez compter sur mes vives sympathies. Je suis avec vous d'esprit et de cœur.

Comme gage de ces sympathies et des vœux que je forme pour votre succès, je vous envoie, à nous, mon cher Père, et à tous vos collaborateurs une très affectueuse bénédiction.

(Signé) L. N. Cardinal BÉGIN, Archevêque de Québec.

LES EPICIERS DE MAISONNEUVE

L'assemblée régulière et mensuelle de la Section des Epiciers, succursale de Maisonneuve, de l'Association des Marchands Détaillants du Canada, Inc., aura lieu mardi, le 17 courant, à 8 heures p.m. précises, à la salle Houle, rue Létourneau, Maisonneuve.

A cette assemblée, on considérera l'opportunité de rencontrer le Conseil de Ville de Maisonneuve, au sujet du réajustement des licences, et toute autre question dans l'intérêt de la section sera à l'ordre du jour.

LES EPICIERS DE MAISONNEUVE

L'assemblée régulière et mensuelle de la Section des Epiciers, succursale de Maisonneuve, de l'Association des Marchands Détaillants du Canada, Inc., aura lieu mardi, le 17 courant, à 8 heures p.m. précises, à la salle Houle, rue Létourneau, Maisonneuve.

A cette assemblée, on considérera l'opportunité de rencontrer le Conseil de Ville de Maisonneuve, au sujet du réajustement des licences, et toute autre question dans l'intérêt de la section sera à l'ordre du jour.

lissent avec un accent effroyable le français, mais à l'école on ne le leur enseignait pas.

Pourtant, il avait épousé une jeune fille de Nancy, et il projetait de les envoyer un jour dans la famille de sa femme pour qu'ils apprennent la langue de leur mère. Il se plaignait aussi des affaires qui n'allaient pas, de l'argent qui était rare, des relations difficiles qu'on entretenait avec les Allemands, des ennemis qu'ils créaient continuellement. Par contre, s'il était question de la France, il avait que, avec ses luttes religieuses, les revendications syndicalistes, la décadence de la marine, elle l'effrayait: il avait de la France une vieille et belle imagination qu'elle ne réalisait plus. Mais ce qu'il pensait au fond de lui, ce qu'il souhaitait, ce qu'il désirait, il ne l'exprimait pas, et peut-être ne désirait-il rien, vivant dans son petit coin, attentif à sa besogne, bornant ses besoins et ses rêves au bureau qui lui assurait une existence honnête. Un matin où son fils, un gamin de douze ans, s'alarmait d'un chien qui montrait les dents, la mère, pour lui inspirer de la honte, lui dit tout naïvement: "Eh bien! eh bien! si tu as peur, tu seras un joli soldat de l'empereur Guillaume." Claude avait contemplé stupéfait, presque indi-

gné, la femme, qui n'avait pas remarqué cette stupeur, et sans doute ne l'eût pas comprise.

L'après-midi Claude s'en allait dans la forêt, au hasard, désertant les chemins commodes, choisissant les petits sentiers, s'enfonçant dans les taillis au mépris des féroces règlements. Il y était seul, et il lui semblait que, pleine de joie et pleine de mystère, pleine de silence et pleine de murmures, pleine d'ombre et pleine de clarté, elle lui appartenait tout entière.

Assis sur la mousse, au milieu des fleurs sauvages, il respirait l'odeur profonde de la terre humide et il suivait les insectes qui, parmi les plantes, rampaient vers des besognes nécessaires, tandis que le soleil, glissant à travers les graves sapins, illuminait les tapis de myrtilles. Le large bruit de la mer roulait au faite des arbres. Il continuait sa marche.

Tout à coup, la forêt s'ouvrait: elle montrait, commandée par un château en ruines, d'autres bois et d'autres montagnes plus sauvages ou plus riants, que voilait une vapeur bleue; ou jusqu'à l'horizon, la plaine immense semée de villages rouges; puis elle se refermait, jalouse d'avoir montré d'autres beautés que les siennes, et elle ne montrait plus que ses arbres, quel-

ques-uns très vieux, le tronc meurtri ou éventré, les rameaux desséchés, les branches tordues; les autres, chargés d'années, mais tous jeunes chargés de jeunesse; d'autres, les derniers venus, plus sveltes en core, l'écorce toute fraîche, s'élançant vers le ciel d'une vigueur plus pressée.

Il rentrait, poudreux, avec le jour finissant. Le jeune homme taciturne n'avait pas bougé; le comptable de Mulhouse, en pantoufles, fumait une pipe; la vieille dame de Saverie pliait son ouvrage et, craignant le serin, regagnait sa chambre. Lui s'asseyait dans le jardin, à la limite même où poussait une bordure d'héliotrope, de verveine et de balustrade, et il regardait le soir descendre.

Il croyait ne regarder que la vallée, verte, blanche, rose, sous la lumière mourante; il croyait ne regarder que la montagne bleue où passaient de grandes ombres tendres; il croyait ne regarder que la plaine et le village qui peu à peu se perdaient dans une obscurité veloutée. Il regardait l'Alsace, et il la regardait, pareille à un sensible et beau visage, sur lequel tout se reflète, comme on regarde une femme qu'on commence d'aimer. Un immense voile mauve tremblait d'un

TRIBUNE LIBRE

L'EMIGRATION BELGE

On nous communique la lettre suivante:

A Messieurs les Président et Membres de la Chambre de Commerce du District de Montréal,

Ville.

Messieurs,

Au nom du Club Wallon Belge de Montréal j'ai été chargé à la dernière assemblée générale du 8 courant de vous faire remarquer que le moment est mal choisi d'encourager l'exode des réfugiés belges au Canada pour les motifs suivants:

1o) A cause de la crise financière et industrielle qui sévit ici à tel point que l'on y redoute le paupérisme, autrement dit une misère profonde cet hiver.

2o) Même au cas où des agriculteurs belges débarqueraient ici en ce moment, que vont-ils venir faire dans la plus mauvaise des saisons, alors qu'ils ne pourront endurer une température sibérienne sans y être insensiblement acclimatés, et quel genre de travail va-t-on leur procurer et quel sera leur salaire car nous ne supposons pas qu'on va les faire travailler pour les nourrir et les héberger tout simplement.

D'autre part la "Patrie" dans l'édition du samedi 7 courant le disait très bien sous le titre "L'émigration belge".

"Plus la patrie est malheureuse, plus on s'y attache, moins on s'en éloigne."

"La Belgique souffre, elle est écorchée, ruinée, piétinée par un ennemi brutal, sauvage. Mais elle renaitra, redeviendra prospère et pour cela elle a besoin du travail de tous ses enfants."

Ils le savent et sont prêts à rentrer dans leurs villes dévastées aussitôt que leur territoire sera redevenu libre.

"Quant aux fermiers, que pourrions-nous leur offrir de plus qu'ils ne trouveront chez eux? Nous leur offrirons de la terre, ils l'ont et ils l'ont arrosée de trop de leur sang pour ne pas y être profondément attachés."

Le gouvernement d'Ottawa a justement reconnu que tout encouragement donné en ce moment à l'immigration belge pourrait être condamné comme un acte dénué de sympathie envers la Belgique."

Voilà donc des raisons impératives et suffisantes pour qu'on n'encourage pas l'exode des réfugiés belges d'Angleterre au Canada.

D'ailleurs le roi et le gouvernement belges n'ont jamais été et sont encore moins en faveur de l'émigration belge.

La Belgique va avoir besoin de tous ses enfants non seulement après la guerre mais vous n'ignorez pas qu'elle rappelle tous les hommes valides de 16 à 45 ans sous peine d'être considérés comme traités à leur pays.

Il vous faudra donc choisir des hommes au-delà de 45 ans pour coloniser.

S'il est vrai que des réfugiés belges s'en viennent au Canada, nous estimons que c'est un crime de leur avoir conseillé d'entreprendre ce long voyage, alors qu'ils étaient bien traités en Angleterre et que là-bas ils sont à une faible distance pour réintégrer leur pays aussitôt celui-ci évacué par l'ennemi."

Supposons que malgré toutes les bonnes volontés ces malheureux ne puissent se créer une position quelconque ici, les bureaux d'immigration se chargeront-ils du rapatriement en Belgique? That is the question!

Il ne faut pas perdre de vue que les Belges établis au Canada ne sont pour la plupart pas des riches et que la grande majorité éprouve des difficultés inouïes pour arriver à joindre les deux bouts, alors qu'advient-il des nouveaux-venus?

Nous vous prions, Messieurs, de bien vouloir noter notre protestation et espérons que vous voudrez bien la prendre en haute considération.

Nous vous présentons, Messieurs, nos salutations distinguées.

Pour le Club Wallon, (Signé) F. WOLFF.

ELOIGNER LES ABATTOIRS

IL N'Y A PAS D'AUTRE MOYEN DE SUPPRIMER LES MAUVAIS ODEURS, DECIDENT LES MEMBRES DE LA DELEGATION MUNICIPALE AUX ETATS-UNIS — LE TRAMWAY.

Le maire et les membres de la délégation qui sont allés faire une tournée d'inspection aux Etats-Unis ont discuté les termes de leur rapport concernant les abattoirs, samedi matin. Avant d'en venir à une conclu-

sion, ils ont cru bon de se rendre compte une fois de plus de l'état de ceux que nous possédons à Montréal en se rendant sur les lieux.

A leur retour, ces messieurs ont annoncé qu'il n'y avait pas d'autre remède à apporter pour les établissements que nous possédons à Montréal que de transporter les fonderies et les abattoirs dans un endroit éloigné de la ville.

LE TRAMWAY AU BUREAU DES COMMISSAIRES.

M. le maire Martin a convoqué une séance du bureau des Commissaires pour 10 heures 30, cet avant-midi, dans le but de discuter son projet d'un nouveau contrat avec la compagnie des tramways. Comme M. le commissaire Côté sera de retour de Philadelphie, le maire s'adressera au complet. M. le maire invite les échevins à assister à cette séance.

ORDO - ORDO

PRETRES ET COMMUNAUTES

Nous avons reçu les ordos pour 1915. Ne retardez pas pour donner vos commandes. Téléphonez-nous ou écrivez

COMMERCE ET FINANCE

LA SEMAINE
A NEW-YORK

LA SITUATION FINANCIERE
S'EST SENSIBLEMENT AME-
LIOREE ET L'ARGENT DISPO-
NIBLE EST DEvenu PLUS AI-
SE. — EN COULISSE ON FAIT
LA CHASSE AUX OBLIGATIONS

New-York, 16. — Les conditions du marché financier se sont améliorées dans le cours de la semaine dernière, et ceci a rendu meilleure la situation générale. L'argent disponible était plus aisément accessible — fait attribuable au ralentissement des affaires. Le numéraire a afflué dans les banques centralisées et le papier a parcouru le chemin.

Le projet d'ouvrir les banques de la réserve fédérale, cette semaine, et la diminution des réserves obligatoires ont été les principaux éléments de baisse pour les taux de l'argent. Ce mouvement toutefois a été restreint par l'avertissement donné par le Conseil de la Réserve Fédérale contre les prêts trop nombreux et pour maintenir un taux d'escompte assez élevé pour conserver les réserves d'or.

De gros envois d'or à Ottawa ont accompagné le paiement des obligations de la ville de New-York. Ceci a amené la baisse des taux de change au niveau le plus bas depuis le début de la guerre. La baisse du change a eu une grosse portée, arrivant en même temps que de gros emprunts de guerre à Londres et à Paris.

Des démarches importantes ont été faites pour éloigner toute restriction dans le traitement des valeurs et l'on espérait la réouverture prochaine de la Bourse, du moins pour les opérations au comptant. En coulisse, les cours ont montés considérablement et le chiffre des affaires a augmenté. Les marchés aux cotons de New-York et de la Nouvelle-Orléans vont ouvrir leurs portes lundi et le marché local aux métaux est déjà en activité.

Le marché aux placements a également en sa part de l'amélioration, car les obligations de premier ordre étaient très recherchées. La baisse des taux des assurances maritimes a rendu plus faciles les exportations de marchandises. Les recettes brutes des chemins de fer ont subi de grosses diminutions.

Presque la moitié du surplus de la réserve au comptant indiquée dans le rapport des Chambres des Compensations, la semaine dernière, a été perdue cette semaine. Les envois considérables d'or au Canada ont causé une perte au comptant d'à peu près \$7,200,000, et une diminution de la réserve de \$15,915,000 à \$7,414,000.

LA TRUST AND LOAN

ELLE PUBLIE SON RAPPORT SEMESTRIEL AUJOURD'HUI A LONDRES. — AUGMENTATION SUR LA PERIODE ANTERIEURE.

D'après les renseignements fournis par câble spécial au siège central de la Trust and Loan Company of Canada, Ltd., le rapport du dernier semestre, terminé le 30 septembre, a été rendu public à Londres, aujourd'hui.

Les chiffres officiels font ressortir un bénéfice net de \$62,459, soit une augmentation de \$871 sur le semestre précédent.

Le dividende habituel de 9 pour cent par année a été déclaré et sera distribué le 4 décembre.

LES RECETTES

BAISSENT
LES CHAMBRES DE COMPENSATIONS ET LES COMPAGNIES DE VOIES FERREES SOUFFRENT DU RALENTISSEMENT GENERAL AUX ETATS-UNIS.

Les compensations des banques aux Etats-Unis, d'après un relevé de la revue Dun, se chiffrent par 2,285 millions \$365,043 la semaine dernière, contre 2,971 millions \$281,737, en 1913, et 3,402 millions \$696,134, en 1912, accusant ainsi des pertes respectives de 23.1 et 32.8 pour cent.

Les recettes brutes des compagnies de chemins de fer, chez nos voisins, d'après la même revue, révèlent de constantes diminutions, les rapports de toutes les voies ferrées, pour octobre, se présentant à 54 millions \$961,065, en moins-value de 123 pour cent, par comparaison avec le même revenu des mêmes chemins pendant la période correspondante de l'année dernière.

LES COMPENSATIONS

LES RESULTATS OBTENUS PAR LES CHAMBRES DE TOUTE LA PUISSANCE OFFRENT UNE MOINS-VALUE DE 22 P.C.

Une perte de près de 29 pour cent, dans l'Ouest, et de plus de 17 pour cent, dans le Canada oriental, est accusée par les compensations des banques de toute la Puisseance, pour la semaine terminée jeudi dernier.

Les compensations globales des villes de 60 millions de piastres, par comparaison avec 80 millions pendant l'année correspondante de l'année dernière, et dans les villes de l'Est, ont atteint 101 millions contre plus de 120 millions il y a un an. Les compensations totales de la Puisseance se chiffrent donc par 161 millions \$246,975 en déduction de 45 millions équivalant à 22 pour cent.

LES BANQUES AMERICAINES

ELLES FONT RESSORTIR UNE DEPERDITION TOUT EN CONSERVANT UN EXCEDENT DE RESERVE SUR LA LIMITE LEGALE.

New-York, 14. — Le compte rendu de l'état financier de la Chambre des compensations et des compagnies de syndics pour la semaine, fait ressortir à 7 millions \$413,900 l'excédent de la limite légale de la réserve. Ce résultat constitue une déperdition de 8 millions \$500,650.

Voici les chiffres officiels:

Prêts, dim.	\$11,532,000
Espèces, dim.	3,899,000
Rta. on. d. dim.	3,340,000
Dépôts nets, aug.	2,307,000
Circulation, dim.	23,532,000
Excédent totale	63,843,000
Excédent de la limite	7,413,900
Diminution	8,500,650

Sommaire des banques d'Etat et des compagnies du grand New-York, non compris dans le rapport de la Chambre des compensations:

Prêts et placements, aug.	\$ 18,800
Encaisse, dim.	510,800
Monnaie de papier, aug.	355,900
Dépôts, dim.	2,443,600

LES SIEGES A LA BOURSE

ILS AUGMENTENT EN VALEUR A L'APPROCHE DE LA REOUVERTURE.

On rapporte que dix mille piastres ont été offertes pour un siège à la Bourse de cotons de New-York, samedi, au lieu de \$8,000 pour un échange il y a quelques jours, et \$7,000 un peu avant. Cette augmentation est un signe de confiance de la part des professionnels qui voient le marché se rouvrir aujourd'hui sans restriction.

Un siège au Stock-Exchange de New-York a trouvé preneur à \$38,000 contre \$34,000 il y a une quinzaine.

Saint-Hyacinthe, 16. — A la foire aux laitiages, samedi, on a enregistré 200 colis de beurre et 225 boîtes de fromage. Le beurre a trouvé preneurs à 26 sous et le fromage à 14 1/8 sous.

LA NORTH WEST LAND

CETTE INSTITUTION FAIT UNE DISTRIBUTION DE SES BENEFICES.

La Canada North West Land Company annonce une répartition de bénéfices de \$5 par part, échéant le 19 décembre aux actionnaires inscrits le premier. Cette distribution est la neuvième d'une série semblable. La dernière distribution a eu lieu en novembre 1913. En 1910, 1911 et 1913, deux répartitions de \$5 chacune ont été effectuées. En 1912 on n'a fait qu'une seule distribution de même que cette année.

LA BOURSE DU COTON

RECIT DE LA PREMIERE SEANCE DEPUIS LA FERMETURE DU 31 JUILLET.

New-York, 16. — La Bourse du coton de New-York a effectué sa réouverture régulière, ce matin, pour des opérations sans aucune restriction. Ce marché était fermé depuis le 31 juillet, alors qu'une panique créée par la déclaration de la guerre européenne causa la faillite de trois maisons. Le parquet était jonché de courtiers quand le gong a retenti. Durant les quelques premières minutes les affaires ont été très nombreuses et quelques peu nerveuses. Les nouveaux règlements ont apporté quelques confusions dans les opérations.

Les premières transactions ont touché presque exclusivement le coton de décembre, traité d'après les arbitrages prétablis. Le marché a débuté à 7.45 pour décliner lentement à 7.40, puis à 7.39 durant la première demi-heure. Finalement les cours se sont raffermis.

LA THESAURISATION A LONDRES

ELLE EST GENERALE, DIT-ON. — UN DEPOT DE LA RUSSIE A LA BANQUE D'ANGLETERRE.

Londres, 16. — L'Angleterre a théaurisé l'or dans des proportions très discutées. Durant les trois derniers mois on a reçu de l'extérieur environ \$30,000,000 (\$150,000,000). En outre \$30,250,000 de Bons du Trésor (treasury notes) ont été mis en circulation en plus des 5 millions de piastres de billets de la Banque d'Angleterre. Toutefois l'augmentation de la Réserve d'or ne se chiffre que par la somme du métal importé. Ceci prouve clairement que la thesaurisation est générale.

Le "Mail" prétend qu'une partie de ces provisions a bien pu passer en Allemagne au moyen d'agents secrets hommes ou femmes, et suggère une surveillance sévère de tous les voyageurs.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McDougall and Cowan:

Cours	Cours
Blé	115
Maïs	121 3/8
Orge	67 3/4
Seigle	71 1/2

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

L'IMMEUBLE

AU DIRE DE M. CALLAGHAN, LES PLACEMENTS IMMOBILIERS OFFRENT ENCORE DE GRANDS AVANTAGES.

Nous recevons de M. J. P. Callaghan, directeur général de la Marcell Trust Company, des commentaires sur la situation du marché immobilier, où il compare l'immeuble à un jeune homme robuste et progressif; innocent de fautes qu'on lui attribue; producteur de bénéfices déjà considérables et propre à produire encore de résultats heureux. "Tous progrès ne doivent pas arrêter", dit-il.

M. Callaghan prétend que ceux qui se plaignent de l'immeuble sont précisément ceux-là qui ont méprisé les avantages qu'offre cette industrie et maintenant réclament parce qu'ils s'y sont impliqués, ou maladroitement intéressés. Il ajoute que l'épargne ne trouvera pas de placement plus rémunérateur pour ses économies.

LA FUSION D'UNE BANQUE

LA BANQUE METROPOLITAINE ET LA BANQUE DE LA NOUVELLE-ECOSSE NE FONT PLUS MAINTENANT QU'UNE SEULE ET MEME INSTITUTION.

Toronto, 16. — Le transport des attributions de M. W. D. Ross, de la gestion de la Banque Métropolitaine à celle de l'administration de la Banque de la Nouvelle-Ecosse s'est effectué à midi, samedi. A cette heure, la Banque Métropolitaine, qui avait pris naissance le 17 novembre 1902, a cessé d'exister; le nombre des banques canadiennes à charte a été réduit à vingt-trois et la Banque de la Nouvelle-Ecosse s'est notablement consolidée.

M. W. D. Ross, qui a conduit les pourparlers au nom de la Banque Métropolitaine, est né en Nouvelle-Ecosse. Il a passé de l'administration fédérale de la Finance à la Banque Métropolitaine et en est devenu le directeur-gérant, en 1903. Il fera partie de la direction de la Banque de la Nouvelle-Ecosse, au moins jusqu'à la fin de la complète fusion de ces deux institutions.

En outre, la partie des Conseils de plusieurs autres sociétés, et l'on sait que, dans quelque temps, il décidera peut-être de voter son travail à ses intérêts personnels.

VIANDES SUR PIED

A CHICAGO.

Chicago, 16. — Bœufs à cornes: arrivages, 7,000; marché fort; bœufs, \$6.50 à \$11.00; bouillons de Texas, \$5.75 à \$9.30; vaches et génisses, \$3.90 à \$9.65; veaux, \$7.50 à \$11. Porcs: arrivages, 18,000; marché indécis; légers, \$7.55 à \$8.10; mélangés, \$7.55 à \$8.25; lourds, \$7.50 à \$8.10; très gras, \$7.50 à \$7.60; cochons, \$4.50 à \$6.50; moyenne des ventes, \$7.70 à \$8. Moutons: arrivages, 22,000; marché lent; indigènes, \$6.75 à \$6.50; d'un an, \$6.75 à \$7.75; agneaux naissants, \$7.50 à \$9.25.

BAGARRE A BARCELONE

Madrid, 16. — Il y a quelques jours, les amis de la France à Barcelone, organisèrent une représentation théâtrale au profit des familles belges. L'entrée en scène des soldats français belges et anglais souleva un tonnerre d'applaudissements. Et les spectateurs criaient: "Vive les alliés!" "Vive l'Allemagne!"

Il s'ensuivit une bagarre au cours de laquelle un spectateur fut grièvement blessé par une balle de revolver. Il y eut plusieurs arrestations.

M. DAGGET EN ANGLETERRE

Londres, 16. — M. J. B. Daggett, ministre de l'Agriculture du Nouveau-Brunswick, est arrivé à Londres, à bord du paquebot "Sellesia". Il était chargé de faire parvenir à bon port 100,000 barils et 50,000 poches de pommes de terre et 300 barils de pommes. Les pommes de terre sont le don que fait la province pour soulager la misère en Angleterre, et les pommes sont destinées aux soldats blessés, et on les a distribuées dans les hôpitaux.

Après la mort de M. Bowdler, le représentant de la province à Londres, il a été chargé de se mettre temporairement à la tête des bureaux du Nouveau-Brunswick dans le Strand.

MORT D'UN EVEQUE ANGLICAN

(De notre correspondant)

Québec, 16. — Le Rév. E. A. Dunn, pasteur de l'église anglicane St-Michel, de Bergerville, a reçu samedi, de sa sœur, un télégramme l'informant que son père, l'évêque Andrew Dunn, qui a quitté Québec jeudi dernier, sur le "Hesperian", pour retourner en Angleterre, après avoir résigné son poste d'évêque anglican de Québec, est mort sur le paquebot à peu de distance de Liverpool, vendredi soir. L'évêque Dunn avait célébré le 16 octobre le 75ème anniversaire de sa naissance.

CHUTE MORTELLE

(De notre correspondant)

Québec, 16. — Mme Théodile Labrie, épouse du gérant du Syndicat de Québec, s'est tuée, samedi, en tombant dans la cave de son domicile. No 1, rue Lasalle, Saint-Sauveur. La malheureuse fut trouvée sur le plancher de béton, la tête brisée. Un médecin fut appelé, mais il ne put que constater la mort. La victime laisse six enfants en bas âge.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

ASSOCIATION DU BIEN-ETRE DE LA JEUNESSE

Les membres de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse célébreront hier avec éclat, à l'église St-Louis de France, leur première fête patronale.

M. l'abbé Gouin, P.S.S., prononça l'allocution de circonstance. Il remercia le curé de la paroisse de sa bienveillante hospitalité. Il rendit hommage à l'abbé Richard l'un des zélateurs les plus dévoués de l'oeuvre, et qui est allé offrir ses services à son pays.

Puis il énuméra les quatre ordres d'idées auxquelles se rattache ce mot: "bien-être de la jeunesse", l'enrichissement de l'intelligence, la culture du corps, l'éducation de la volonté, et la culture des arts. L'Eglise bénit et approuve cette quadruple culture, et à maxime de l'évangile: "une seule chose est nécessaire" ne s'agit pas qu'il faut faire fi de nos facultés physiques et morales et de leur développement, pour s'attacher à la poursuite des biens éternels, mais veut dire simplement qu'à ces biens éternels il faut subordonner tous les autres.

Mais l'approbation et les bénédictions de l'Eglise ne suffisent pas, sa collaboration est nécessaire. Toute culture que n'étaye pas une morale élevée et sûre est éphémère. L'Allemagne nous en fournit un exemple. Seule l'Eglise peut donner un véritable fondement moral à la formation de l'enfant, car seule elle dispose de ces deux puissants outils qui ont nom l'Eucharistie et la Pénitence, et seule elle inculque à l'enfant la notion d'un Dieu doué de la faculté pour commander, de la puissance pour se faire obéir, et du pouvoir de se faire aimer.

Prêre de ne pas oublier que la troisième soirée de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse aura lieu demain soir, mardi, dans la salle de l'Académie Saint-Edouard, angle des rues Saint-Denis et Beaubien.

M. GASTON RUDOLF

A LA SALLE RITZ, VENDREDI PROCHAIN.

Sous un nom de théâtre que lui avait suggéré son vieux camarade Jean Riddez, le grand artiste que tout le monde connaît, se cache la basse Lenseigne, de Lille, que l'on entendra vendredi prochain à la soirée musicale et littéraire dans la salle Ritz.

Celui que nous avons si souvent admiré, au cours de la saison d'opéra, l'hiver dernier, Gaston Rudolf, étudiant à ce moment sous Jean Riddez, Lillio lui aussi; Lenseigne songeait à une carrière opératique, et son ami lui conseillait de prendre un nom de guerre. On se mit à la recherche d'un pseudonyme en parcourant les noms des personnages de différents opéras, et on finit par trouver celui de Rudolf dans Le Roi d'Ys; le prénom resta le même.

Monsieur Rudolf chantera le Pas d'Armes du Roi Jean, de Saint-Saëns, et Alla Stella Confidente, de Robaudi, avec violoncelle obligé par M. Yves Lamontagne.

Les billets sont en vente chez Ed Archambault, chez Willis et Cie, marchands de pianos, et chez C. O. Lamontagne, chambre 33, édifice Duluth, au prix de 50 sous et de un dollar.

LA GALANERIE ALLEMANDE

New-York, 16. — Le capitaine Estel, du paquebot anglais "Royal Sceptre", arrivé hier de Santos, Brésil, a raconté comme son navire, porteur d'une cargaison de café pour Toronto, avait failli être capturé par le croiseur allemand "Karlruhe".

Le 27 octobre, vers minuit, le "Royal Sceptre" était en route, croisant en question. Les officiers embarqués à bord et examinèrent les papiers du navire. Après s'être convaincus que la cargaison était destinée à New-York, les Allemands rentrèrent le navire en liberté.

Au dire du capitaine Estel, les Allemands furent très courtois et ne voulurent pas s'emparer d'une cargaison qu'ils croyaient destinée aux Etats-Unis.

ON NE VEUT PAS DE CHIENS

Ottawa, 16. — "Envoyez-nous tous les hommes que vous voulez, mais gardez vos chiens." Telle est la substance d'un câblogramme reçu de M. Louis Harcourt, secrétaire colonial du gouvernement impérial. Il s'agit des chiens-mascottes du premier contingent canadien, et les régiments sont pourvus. Celui de Winnipeg a même un ours!

Or la loi anglaise défend de laisser débarquer en Grande-Bretagne des chiens et des animaux non pourvus de certificats de santé d'un vétérinaire.

Les chiens des soldats n'avaient pas de ces papiers et l'on a voulu empêcher leur débarquement, mais les troupiers canadiens ont tellement insisté qu'ils ont pu garder leurs animaux.

A l'avenir cependant tous les mascottes de régiments devront se conformer aux règlements anglais et être munis d'un certificat de bonne santé.

LETTRES ENVOYÉES A LADY STRATHCONA

Londres, 16. — Les lettres qui seront envoyées à Lady Strathcona, pour ne pas être retardées dans leur livraison, devront être adressées au Haut Commissaire Canadien à Londres, No 17 rue Victoria, lorsqu'il s'agira d'affaires générales, à l'Association du Canadien, Westminster Palace Hotel, lorsqu'il s'agira d'œuvres de charité, et enfin au Day Record Office, No 36 rue Victoria, lorsqu'il s'agira d'enquêtes concernant les membres du contingent canadien.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

On dit qu'une cargaison de 10 millions de livres sterling, en or, arrivera bientôt de la Russie, qui sera déposée à la Banque d'Angleterre pour faciliter les relations financières des deux pays et rétablir le change international.

COURRIER DE SAINT-JEAN

(De notre correspondant)

Saint-Jean, 16. — Dans le cours du mois d'août, il s'est fait, par la ville, une collecte au profit de l'équipement d'un navire hospital. On a recueilli \$354.00 à Saint-Jean; de plus, le Thémiscouette, salle de vues animées, a donné le profit d'une soirée, soit \$32.65, et le Saint John's Yacht Club a organisé un "Bonnet Hop", qui a rapporté \$54.00.

Voilà déjà un total de \$440.00, sans compter les \$113.00 qu'Ilberville a fournies.

Il y a un comité local du Fonds Patriotique.

Le Conseil de ville a déjà souscrit \$500.00, l'église anglicane \$413, produit de ventes à l'enchère, en différents temps, de rafraîchissements, de linge et d'objets de toutes sortes. La Singer Manufacturing Company a voté \$500.00, et la Standard Clay Products, \$1,100.00, et les Chevaliers de Colomb, \$500.00, sans oublier les \$128.80 recueillies par le Cercle Collin au moyen d'un concert. Les membres du comité local du Fonds Patriotique doivent, lundi prochain, le 16, faire une nouvelle collecte par la ville, et la quête recommandée par Nos Seigneurs les évêques de la province de Québec a eu lieu.

Le "Canada Français" annonce pour dimanche, le 15, une assemblée patriotique où on encouragera la population à fournir sa quote-part aux fonds de secours des Belges et des Français.

Il ne faut pas oublier toutefois que nous aurons des pauvres, nous aussi, dans Saint-Jean, du train dont les choses vont et à la manière dont l'hiver s'annonce.

LA JOURNEE DU SOLDAT.

Voici la journée du soldat du régiment Royal Canadien-Français: 6.00 hrs, réveil, 6.30 hrs, rapport des malades, 7.30 hrs, déjeuner (bois de café, viande, pain et beurre), 8.30 à 9.30, exercices; 9.30, heures de bureau ou récréation; 10 à 12 hrs, parade de régiment; 12.30, dîner (viande, pain, beurre, légumes, café ou thé), récréation; 2 à 4.30, exercices; 5.00, garde montante et retraite; 5.30, souper, (pain, beurre, viande et fromage); 6.00, rations; 8.30, premier poste; 10, dernier poste; 10.15, couvre-feu.

Nos soldats ont à peu près tous leurs uniformes maintenant.

Samedi dernier, on a retiré de la Banque Nationale, à Saint-Jean, \$11,000.00 pour la paie des soldats.

Tous les soirs, vers 5.00 hrs, nous arrivent ceux qui ont obtenu congé pour la veille, une centaine environ. Leur apparition est toujours remarquée parmi notre paisible population, car certains sont plutôt turbulents.

Judi soir, dans une rixe entre soldats et un citoyen, celui-ci, parait-il, aurait eu le nez et un bras brisés.

Les officiers prennent des mesures très sévères pour maintenir l'ordre; ils ont établi des gardes dans la ville, et à 9 h. 20, la patrouille fait sa tournée, toujours fructueuse. Les casernes sont situées en dehors de la ville, et certains soldats semblent avoir peur d'y retourner seuls.

Mais d'une façon générale, les choses vont bien et les officiers méritent des louanges et des félicitations. Qu'ils soient assurés que la population apprécie leurs efforts.

UNIVERSITE LAVAL

CHAIRE FORGET.

Par exception, cette semaine, le cours de M. Montpetit sur "la législation industrielle et financière" aura lieu mardi soir, le 17 novembre, au lieu de jeudi, le 19. On voudra bien tenir compte de ce changement.

Le cours destiné aux femmes d'affaires demeure fixé à jeudi et sera donné, cette fois, par M. A. J. de Bray, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

COURS DE CHANT

Ce soir, à l'université Laval, à huit heures, aura lieu la seconde leçon du cours de chant grégorien donné par M. l'abbé Henri Garrousteig, S.S.

MANUFACTURIER BELGE EN COLOMBIE ANGLAISE

Londres, 16. — Le Lieutenant-Colonel Pelletier, de Québec, vient de former le public que le manufacturier belge qui désirait s'établir dans la province pourvue de quelque propriété, vient de décider qu'il s'établira en Colombie Anglaise, où le climat, dit-il, est plus semblable à celui de la Belgique.

LA DERNIERE REVUE DE LORD ROBERTS

Londres, 16. — Les troupes canadiennes se comptent fières du fait qu'elles ont été les dernières à être passées en revue par Lord Roberts.

La dernière fois qu'il parut en public ce fut au banquet offert en l'honneur du ministre de la milice à son retour du Canada.

Lord Roberts était colonel en chef du contingent canadien et colonel honoraire des Queen's Own Rifles de Toronto.

LES AGENTS PROVINCIAUX MECONTENTS

Londres, 16. — Les allées et venues de M. Frederick Stobart, représentant du War Office au Canada, semblent avoir créé des difficultés aux agents généraux des provinces; Ottawa vient de l'informé en effet qu'ils ne pouvaient recevoir de contrats du Gouvernement anglais que par l'entremise du Haut Commissaire canadien à Londres.

NAUFRAGE D'UNE GOELETTE

Parrsboro, 16. — La goélette "St. Anthony" s'est échouée hier soir au large d'Admiral's Harbor. Quatre membres de l'équipage se sont noyés. Il sera difficile de renflouer le bateau et la cargaison est considérée comme une perte totale.

Le temps qu'il fera

Fort vents de l'ouest et du nord-ouest; température tendant à devenir bien plus froide. Neige en certains endroits. Demain, généralement beau, et plus froid.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est. B. de Mele, émetteur.

Aujourd'hui maximum 36
Minimum 23
Même date l'an dernier 35

BAROMETRE — 8 h. matin, 29.60;
11 h. matin, 29.52; midi, 29.65.

MARDI, LE 17 NOVEMBRE
Saint-Grégoire, chaudière, évêque et confesseur.
Lever du soleil : 7 heures 1.
Coucher du soleil : 4 heures 26.
Lever de la lune : 7 heures 16.
Coucher de la lune : 3 heures 58.
Nouvelle lune, le 17 à 11 h. 8 m. du matin.

LE CANADA A LOURDES

DISCOURS DE Mgr GAUTHIER ET DE M. HENRI BOURASSA.

La brochure contenant les discours prononcés au Congrès eucharistique de Lourdes par Sa Grandeur Mgr Gauthier et M. Henri Bourassa sera mise en vente ces jours-ci. On peut dès maintenant faire les commandes aux bureaux du *Devoir* : 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent, plus les frais d'expédition.

La brochure couvre une trentaine de pages, grand format, sur bon papier.

L'ENCYCLIQUE DE BENOIT XV

Rome, 16 — Le Pape publie aujourd'hui l'encyclique dans laquelle il demande aux nations belligérantes de l'Europe de conclure la paix.

Dans son encyclique, le Souverain Pontife attribue la guerre à quatre causes, notamment : le défaut d'amour sincère et mutuel parmi les hommes, le mépris de l'autorité, les injustices commises par une classe du peuple au détriment d'une autre, et la recherche exclusive du bien-être matériel.

CHINIQUEY vs BEGIN

Les plaidoiries dans l'appel de la fameuse cause de Mme Rebecca Chiniquey vs Jos. Begin, directeur de la "Croix", ont commencé ce matin en Cour du Banc du Roi.

L'appellante allègue qu'elle est la fille légitime de Charles Chiniquey et d'Éphémé Allard, mariés le 13 janvier 1884, à Sainte-Anne, État de l'Illinois, où la femme légitime de M. Jos. L. Morin, professeur à l'université McGill, le 18 novembre 1911, la "Croix" publiait un article pour lequel son directeur fut aussitôt poursuivi par Mme Morin et condamnée par la cour de première instance à \$3,000 de dommages. La cause fut alors portée en Cour de Révision. Celle-ci ordonna que le dossier fut renvoyé devant la Cour Supérieure pour que l'appellante adopte la procédure voulue pour faire la preuve de l'autorisation de son mari, point que soulevaient les avocats du défendeur. Par ce jugement, le tribunal reconnut implicitement que la nullité du bref par défaut d'autorisation du mari, si défaut il y a, n'était pas absolue, mais seulement relative.

L'appellante en appelle de ce jugement interlocutoire et demande de le rescinder, disant qu'elle était autorisée par son mari de poursuivre même avant l'émission du bref et pendant le procès de première instance.

Me Gonzalve Desaulniers prétend que même si Mme Morin n'avait pas été autorisée par son mari, elle pouvait se plaindre de l'article, le droit qu'elle a de réclamer des dommages ne découlant pas de l'autorisation du mari, mais bien de l'article.

CANDIDATURES A L'ECHIVINAT

Québec, 16. — Quatre candidats sont sur les rangs pour l'élection d'un échevin au siège No 2 du quartier Limoilou en remplacement de l'échevin Trudel nommé à une position du service civique. Ce sont le sénateur Choquette, M. F. X. Galois, M. F. N. Corvea, et M. Emile Bouchard.

Dans le quartier Montcalm, M. Ernest Roy, avocat, et M. Octave Matte, maître-plombier, se feront la lutte. La mise en nomination aura lieu jeudi.

SIR ROBERT BORDEN DE RETOUR

Ottawa, 16. — Le premier ministre est de retour aujourd'hui de Hot Springs Virginie. Son voyage semble avoir grandement amélioré sa santé. Le cabinet a beaucoup de besogne à abriter, mais rien d'indiquant que la convocation des chambres ne se fera avant le mois de janvier ou de février.

MORT D'UN SEMINARISTE

Québec, 16. — M. l'abbé Adalbert Pouliot, élève de 2ième année au Grand Séminaire de Québec, est mort hier à l'Hôtel-Dieu de cette ville après plusieurs semaines de maladie. Il a succombé à la tuberculose.

L'ENQUETE PELLAND

L'enquête Pelland s'est encore continuée ce matin, devant le magistrat Saint-Cyr. Les mêmes témoins sont encore entendus sur la nature du sol près de l'égout de Notre-Dame de Grâce.

L'enquête s'est ensuite ajournée à huit jours.

ARRETE POUR VOL

Un Bulgare du nom de Govril Bogachnik, qui devait partir le soir par le steamer "Zealand" à la destination de l'Angleterre, a été arrêté hier à la demande du chef de police E. Morand de Forcity, Ont. Le prévenu est accusé de vol.

LA GUERRE

COMBATS FURIEUX EN PERSPECTIVE

Les experts anglais s'attendent à une reprise d'hostilités générales, à l'est et à l'ouest, cette semaine. — Encore une tentative ennemie vers la côte, puis la guerre entrera dans une troisième phase.

Londres, 16. — Les experts militaires anglais s'attendent à ce que des combats furieux et vifs soient livrés sur le théâtre oriental et occidental de la guerre pendant cette semaine mémorable.

La bonne nouvelle annoncée par le communiqué officiel français d'hier disant qu'Ypres, Armentières, Bèthune, Arras, et les autres barrières qui se dressent devant les Allemands et les empêchent d'atteindre la côte, demeurent inexpugnables, est sans doute la cause de l'optimisme actuel.

Les attaques des Teutons ont perdu de leur vigueur. Mais à l'heure actuelle, peu ou point d'indices révèlent que les commandants ennemis songent à renoncer à l'exécution des plans qui ont coûté tant d'hommes. On présume que les envahisseurs feront à tout le moins une autre tentative pour briser les lignes des Alliés, avant qu'il n'entre dans la troisième phase des opérations.

Cette phase, croit-on ici, pourvu que la marche en avant des casques à pointe soit enrayée, sera marquée par le siège des tranchées soigneusement creusées d'avance en arrière de leurs présentes lignes.

Ces stratégies, dans le cours de leurs pronostics font ressortir le fait que rien ne force les Alliés à précipiter les événements, bien qu'ils pourraient attendre ce résultat en sacrifiant le nombre d'hommes nécessaires.

Conséquemment, ils se contentent de se tenir sur la défensive, et d'occuper l'ennemi dans l'ouest, tandis que les Russes dans l'est marchent pour s'assurer la possession de la Silésie, de Posen et de la Prusse orientale.

LA SITUATION VUE DE PARIS

OS S'ATTEND A UNE OFFENSIVE EN S'ATTENDANT A UNE OFFENSIVE ARRAS. — LE SORT DE LA GUERRE DEPEND DES RESERVES. — LES ALLIES EN MEILLEURES POSTURES.

Paris, 16 — (5 hrs. matin.) Le mauvais temps est en grande partie la cause de ce que les attaques des Allemands perdent de leur intensité dans les Flandres. L'inondation se répand de plus en plus à la suite des pluies abondantes et le pays, entre Dixmude et Nieuport, est un marais, dans lequel gisent les canons et les caissons abandonnés par les Allemands. Un témoin oculaire raconte que les Allemands ont été jetés hors de leurs tranchées par l'eau, mais qu'ils continuent à envoyer de temps en temps des obus sur les Français. Il n'est pas probable que les Teutons tentent désormais rien de sérieux de ce côté, mais on s'attend à une offensive sérieuse entre Dixmude et Arras, aussitôt que les Allemands pourront revenir de leur terrible fatigue de la semaine dernière et boucher les brèches à leur ligne, au moyen de nouvelles recrues. Le sort de la guerre dépend maintenant uniquement, écrit le colonel Feyler, expert militaire suisse très connu, essentiellement de la réserve d'hommes que les armées peuvent amener. L'offensive russe a non seulement pour effet d'empêcher les Allemands de transporter des hommes du front oriental au front occidental, mais les troupes qui subissent actuellement leur instruction à l'intérieur seront nécessairement envoyées contre les Russes. On fait aussi ressortir le fait que l'Allemagne est obligée de couvrir un front qui atteint presque un million de milles avec une armée active de 25 corps, tandis que les Alliés ont à leur disposition 20 corps d'armée pour une ligne presque de moitié moins longue. De sorte qu'au point de vue de l'approvisionnement, la comparaison est défavorable aux Allemands.

Pour ce qui est de l'équipement, l'infanterie des deux côtés est bien approvisionnée. Au début, les Allemands avaient beaucoup plus de mitrailleuses, mais depuis les Français les ont rattrapés, grâce à la fabrication des arsenaux.

Pour ce qui est de l'artillerie, on dit que les Alliés ont l'avantage pour ce qui est des pièces de campagne, mais l'artillerie lourde allemande est incontestablement supérieure. Ils ne garderont pas cette supériorité longtemps cependant, car les arsenaux français et anglais ont commencé à fabriquer des canons de fort calibre. Les Alliés ont bon nombre de servants pour ces pièces, sans compter les canonniers japonais qui, dit-on, viennent de débarquer à Marseille.

AIDE A LA FRANCE

L'Assemblée convoquée, hier après-midi, à Saint-Jean, le Comité France-Amérique, afin de venir en aide aux soldats français et aux réfugiés belges, a été couronnée d'un succès éclatant. La réunion, qui se tenait dans la salle de l'Hôtel de Ville, était présidée par le maire Papineau, ayant à ses côtés les curés des deux paroisses de Saint-Jean. Le juge Monette, le sénateur Dandurand et M. Jos. Demers furent les principaux orateurs.

Après ces discours, l'on procéda à la formation d'un comité dont font partie les deux curés. Les dames qui étaient présentes en grand nombre à l'assemblée décidèrent de convoquer une assemblée qui sera tenue aujourd'hui sous la présidence de Mme la mairesse. La section féminine s'occupera du prélèvement des dons en nature.

Mardi dernier, à Ville-Marie, comté de Témiscamingue, avait lieu une grande assemblée sous la présidence du docteur C. A. Dubé, président du comté, dans le but de lever des fonds en argent et en nature. Le comité se compose comme suit : président, C. A. Dubé, préfet; vice-président, M. l'abbé Z. Bernier; curé; secrétaire, J. Mailard, registraire; trésorier, J. Lamarche, gérant de la banque de Québec.

Après ces discours, l'on procéda à la formation d'un comité dont font partie les deux curés. Les dames qui étaient présentes en grand nombre à l'assemblée décidèrent de convoquer une assemblée qui sera tenue aujourd'hui sous la présidence de Mme la mairesse. La section féminine s'occupera du prélèvement des dons en nature.

LES JEUNES TURCS ORGANISENT UNE ASSEMBLEE PERSE

"La prétendue assemblée perse de Constantinople, hier, qui a demandé l'évacuation de la Perse par les troupes russes et la déclaration de guerre à la Russie et la part de la Perse, a pris la tournure protestataire des processions organisées par le comité d'Union et Progrès à l'abolition des capitulations.

"On déclare que les propositions de résolutions à cette assemblée étaient de jeunes Turcs et non des Persans.

"Des copies des résolutions ont été portées à l'ambassade américaine, après la procession, aux cris de : Vive la Perse, la Turquie, l'Autriche et l'Allemagne; à bas l'Angleterre, la France et la Russie."

LOURDES PERTES DES RUSSSES

Berlin, 16, via Sayville. — Un communiqué officiel turc publié aujourd'hui à Berlin annonce que les Turcs ont fait de nouvelles opérations contre les Russes. Ces derniers, dit-on, ont subi de lourdes pertes en hommes, en munitions et en provisions.

SIR CECIL SPRING RICE A OTTAWA

Ottawa, 16. — Sir Cecil Spring-Rice, ambassadeur anglais aux États-Unis, est arrivé ici ce matin. Il va à Washington. Le premier ministre et sa femme, MM. Rogers, White et Crothers et un aide de camp du duc de Connaught se porteront à sa rencontre à la gare. Le distingué visiteur a déclaré aux représentants de la "Canadian Press" qu'il serait l'hôte de Son Altesse pendant quelques jours.

LE PRESIDENT DU MEXIQUE

Washington, 16. — Eulalio Guillerrez a formellement fait part aujourd'hui aux États-Unis de son entrée en fonctions comme président provisoire du Mexique. Il s'engage à protéger les Américains et les autres étrangers.

DECLARATIONS DE MM. AINEY ET McDONALD

Ces deux commissaires sont franchement opposés au projet Martin qu'ils disent inopportun et défavorable à la ville.

ILS PROTESTERONT ENERGIQUEMENT

Les commissaires Ainey et McDonald ont publié ce matin une déclaration à l'encontre du projet de contrat du maire avec la compagnie des tramways.

La déclaration dit en substance que la ville serait privée par ce projet d'un demi-million de redevances annuelles sans aucune compensation et que de plus elle fournirait à la compagnie l'usage gratuit de ses rues et la clientèle des citoyens. La compagnie ne fournirait que son matériel qui n'est qu'une fraction minime de sa capitalisation excessive, sans permettre aux citoyens, propriétaires des rues, de participer à ses recettes et profits.

Le maire refuse catégoriquement la déclaration, de fournir les renseignements et détails nécessaires au projet qu'il préconise. Bien que l'expansion soit nécessaire à la ville, nous nous opposons à l'égalisation des franchises du centre populaire de la ville et des quartiers excentriques à population éparsée. Cette mesure rend nul un moyen très précieux pour la ville de réduire à quia la compagnie des tramways.

La réduction projetée des taux de passage pour les quartiers excentriques en sacrifiant un pourcentage annuel de \$500,000, sera d'un piètre succès pour les vieux quartiers comme pour la ville. Ni le maire, ni les tramways, ne peuvent donner des chiffres qui résisteront à l'analyse.

D'ailleurs, en ce temps de guerre, il est inopportun de décider de pareilles questions. Le motif de l'emploi de beaucoup d'ouvriers est mal fondé. On ne pose pas de voies ferrées dans les rues en hiver. Depuis vingt ans, il n'est pas posé trente pieds de voie électrique en hiver dans les rues de Montréal.

Le motif d'urgence pour améliorer le service ne vaut pas grand-chose, car nous sommes fortement d'avis que le service a été considérablement réduit depuis quelque temps. La compagnie a suffisamment de rues pour améliorer son service, au témoignage d'experts, qui ont fait rapport à ce sujet.

Nous combattons le projet du maire jusqu'au bout et nous ferons même appel au peuple si notre opposition n'est pas victorieuse.

On a l'intention d'expédier ce projet de contrat dans une seule séance et de l'envoyer de la même manière devant le conseil. Malgré l'invasibilité du procédé nous croyons qu'il est question d'en user.

En toute honnêteté, vu nos devoirs envers les contribuables de Montréal, nous porterons nos protestations devant tous les citoyens de la métropole, dont nous espérons obtenir l'appui entier en vue d'obtenir un traitement équitable pour la ville de Montréal.

LE CRIME DE HUNTINGDON

Jeudi dernier, à Huntingdon, comme nous l'annonçons samedi dans une dépêche, le cadavre d'un inconnu était trouvé sur un chemin près de la ville. Le défunt paraissait être un ouvrier de nationalité étrangère. Il avait la gorge ouverte et la crâne fracturé. Une enquête tenue par le coroner, Coulston ne découvrit rien. Toutes les poches du défunt avaient été retournées. Le détective D. D. Lorrain, du bureau de la Sûreté, provinciale fut chargé de faire des recherches au sujet de cette affaire.

Près de l'endroit où le cadavre avait été trouvé, le détective ramassa un couteau et un rasoir tout souillés de sang, ainsi que des débris de lettres. En rassemblant ceux-ci, le détective apprit le nom et l'adresse du défunt : Marka Ichoff, Bulgare, 2827, Notre-Dame, Montréal.

Des fermiers des environs l'informèrent que deux étrangers avaient été vus. L'agent de la gare déclara avoir vendu des billets pour Montréal à deux étrangers et en avoir reçu un billet de \$5 en paiement. Ce billet fut examiné; il était tout souillé de sang.

Le détective revint à Montréal et se rendit à l'adresse indiquée plus haut; d'après des informations qu'il recut à cet endroit, il arrêta, aidé du détective Samson, deux Bulgares, Naiden Vastoff, 18 ans, et Clotaire Diebolt, 39 ans, dans un bureau de placement du boulevard Saint-Laurent.

On croit qu'ils sont les deux individus qui étaient en compagnie d'Ichoff. Au moment de leur arrestation, ils ont voulu établir un alibi en disant qu'ils avaient quitté le défunt depuis plusieurs jours.

Tous deux ont été conduits à Valleyfield où ils seront détenus jusqu'à la continuation de l'enquête du coroner, où ils seront les principaux témoins.

A LA POLICE

Le détective Mercier et le sergent Lemieux du poste No 14 ont arrêté samedi soir deux individus qui ont donné leurs noms Emery Lalonde et Joseph Proulx. Ceux-ci ont été surpris au moment où ils étaient à voler des marchandises après avoir pénétré par effraction dans le magasin de G. Lamy, coin Saint-Denis et Rachel. Cette arrestation fut opérée vers 8 heures 30 samedi soir.

Ce matin, ces deux individus protestèrent de leur innocence devant le magistrat Saint-Cyr. Enquête préliminaire le 19.

Une trentaine d'individus étaient accusés, ce matin, d'avoir été trouvés dans des maisons de jeu du boulevard Saint-Laurent. Tous ont protesté de leur innocence et subiront leur procès en cour de police.

Deux maisons de jeu ont été vidées samedi soir, par le lieutenant Savard et ses hommes.

LES ALLEMANDS FONT L'ELOGE DE ROBERTS

Berlin, via Londres, 16. — Le "Loke Anziger", dans un article de fond dit ce qui suit :

"A l'occasion de la mort de Lord Roberts, toute la presse allemande est unanime à apprécier cette grande figure qui vient de disparaître. Même durant la guerre, il arrive des moments où les combattants saluent leur ennemi de leur épée au lieu de s'en servir pour le frapper. Cette heure est sonnée avec le départ de Lord Roberts."

EN LIQUIDATION

Québec, 16. — La maison Daniel Piché bijoutier et horloger de la rue Saint-Joseph a fait cession de ses biens aujourd'hui à la demande de M. Gédéon Paquet, de Québec.

RETOUR DE M. ROGERS

Ottawa, 16. — M. Robert Rogers est revenu de New York hier. Il a démenti la rumeur, circulée par la presse oppositionniste, tendant à faire croire au peuple que le gouvernement avait donné de gros contrats à des maisons new-yorkaises.

UN ORDRE DU WAR OFFICE

Brockville, Ont., 16. — Le major H. W. Lumb, de Brockville, a reçu du War Office, l'ordre de se rapporter immédiatement à Londres.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

Vallières Limite \$2.00 pour \$1.19

Angle Sainte-Catherine et Montcalm

75 centres de table en toile et en dentelle Battenberg, ainsi que brodés, grandeur de 54 pouces de diamètre. Valeur \$2.00 pour... \$1.19

Ne manquez pas d'assister à notre vente de 3 jours. Les occasions sont extraordinaires.

Set de Chambre "Jacobin" en Noyer Noir

Cet ameublement est un vrai régal pour les amateurs de meubles de style. C'est une reproduction exacte des meubles anciens. La commode de monsieur est garnie de l'autre toilette moderne. L'ameublement est formé de huit pièces : le lit double, le bureau, la commode, la table de toilette, la table de nuit et les trois chaises. Le set complet... \$334.00

Samuel Dugan & Brault

Tél. Est 7330-7331-637-39 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

TEL EST 4510

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST

C'EST LE TEMPS DES CHAUDES COUVERTURES

35 paires de couvertures de laine blanche "Avon", dimension pour lit double, bordure rose ou bleue. Qualité pesante. Prix de vente, la paire... \$3.19

LA REUNION N'A PAS LIEU

M. LE MAIRE AVAIT CONVOQUE IRREGULIEREMENT UNE ASSEMBLEE DU BUREAU DES COMMISSAIRES. — IL L'ADMET DE BONNE GRACE.

La fameuse réunion où on devait discuter la question des tramways devant le bureau des commissaires, adopter le projet Martin à la vapeur, disait-on, puis le lancer devant le conseil à la même allure, n'a pas eu lieu. D'abord, parce que M. le commissaire Côté a demandé l'ajournement de l'assemblée à demain, afin que l'on puisse convoquer les représentants de la compagnie, discuter avec eux et, ensuite, parce que M. le commissaire Ainey corrobore par l'avocat de la ville à établir que la réunion n'était pas légalement convoquée. D'après l'avis de convocation, il était impossible de savoir s'il s'agissait d'une réunion du bureau des commissaires ou du conseil. Par ailleurs, on a adopté au bureau des commissaires des règlements en vertu desquels le maire ne peut pas convoquer une assemblée spéciale entre une séance précédente et la date à laquelle elle a été ajournée. Or, la séance de samedi où l'on a discuté le budget a été ajournée à cet après-midi de sorte qu'il est impossible d'en convoquer une pour ce matin.

Le maire s'est rendu d'assez bonne grâce à la décision de M. Laurendeau, mais il trouve amer que le premier magistrat n'ait pas le droit de réunir les commissaires à sa guise.

LA DELEGATION EST REVENUE

Les échevins qui assistaient au congrès des municipalités à Philadelphia étaient de retour, ce matin. Ces messieurs ont fait un excellent voyage. Ils rapportent, racontent-ils des suggestions importantes et desquelles la ville pourra faire son profit. Leur rapport sera prêt bientôt.

LORD ROBERTS A WESTMINSTER?

Londres, 16. — L'abbaye de Westminster a été suggérée comme lieu d'inhumation de lord Roberts, à condition que le corps soit brûlé. Le comte Roberts, dit-on, ne peut accepter cette offre.

Le corps du soldat distingué sera transporté en Angleterre sous peu. Il appert que lord Roberts a exprimé le désir d'être inhumé dans l'église All Saints d'Ascot, près de la demeure paternelle.

On avait conseillé à lord Roberts de ne pas se rendre sur le front tant que la température ne serait pas plus favorable, mais il a refusé de remettre à plus tard le programme déjà arrangé.

C'est le huitième officier de marque de l'armée et de la marine anglaise qui meurt depuis le commencement de la guerre. La liste comprend les généraux Grierson, Franklin, Kekewich et Calington.

LES BANQUES AMERICAINES

Washington, 16. — Le secrétaire du trésor, M. McAdoo, a signé ce matin l'ordre formel annonçant que douze banques de réserve fédérales viennent d'être établies et sont prêtes à entrer en affaires.

LES CABOTEURS HOLLANDAIS A L'OEUVRE

La Haye, via Londres, 16. — La libéralité dont on fait preuve les nations belligérantes en couvrant de mines la mer du Nord est si clairement démontrée par le fait que, durant la semaine dernière, les caboteurs hollandais en ont enlevé de douze à vingt par jour.

Ces mines, posées sur la côte de la Hollande ou au large de la province de Zeeland, rendent très dangereuse la navigation côtière et intérieure du pays.

ILS ECHAPPENT AU NAUFRAGE

(De notre correspondant)

Québec, 16. — Quinze barges qui remorquaient le remorqueur "Alaska", de la compagnie Sincennes-MacNaughton, ont failli périr dans la nuit de vendredi à samedi, près de Saint-Antoine de la Pointe-aux-Trembles. Sous la violence du vent, le remorqueur devint impuissant à conduire les barges qui furent entraînées à la dérive. Le remorqueur donna des signaux de détresse qui heureusement furent entendus par le steamer "Dollard", du département de la marine, et celui-ci se porta aussitôt à leur secours. Les barges sont mouillées en sûreté en face de Saint-Charles.

POUR LES BELGES

(De notre correspondant)

Québec, 16. — Les cultivateurs de Matane ont donné généreusement un wagon de pommes de terre pour secourir les Belges. A part cela une collecte faite dans ce comté a rapporté la somme de \$526 en argent et en nature.

RETOUR DE LOUVAIN

(De notre correspondant)

Québec, 16. — M. Georges Bouchard, agronome, qui revient d'Europe après avoir suivi des cours à l'école d'agriculture de Louvain et d'Angers, arrivera à Québec prochainement, par le "Columbian", et entrera immédiatement en fonction comme professeur à l'école d'agriculture de Sainte-Anne.

LE GENERAL HUGHES A TORONTO

Toronto, 16. — Le major-général Sam Hughes, a passé le dimanche dans la capitale ontarienne et a visité plusieurs des plus importants édifices de la ville.

LA RETRAITE AU GESU

La retraite que préche le P. L. Landeau aux dames et demoiselles, est commencée depuis hier soir. Assistance nombreuse malgré le mauvais temps. On rappelle que la retraite se continue toute la semaine. Heures des exercices, 6 heures 45 matin, et 7 heures 30 soir.

SERVICE ANNIVERSAIRE

GRANGER, Mercredi, 18 novembre, à 7 heures 30, sera célébré à l'église du Gesù, rue Bleury, le service anniversaire de feu Flavien J. Granger.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DECES A MONTREAL

BEAUB, Roger, 5 mois, enfant de Victor Beaub, journalier, Ave. Hôtel de Ville, 1298.

CHARTE, Emile, 70 ans, Carré Saint-Louis.

DUBOIS, M-Louise Doucet, 65 ans, femme de Louis Durocher, cordonnier, Ave. Châteaueux, 710.

DESCHENES, Lucien, 5 mois, enfant de Paul Deschenes, comptable, rue Châteaueux, 107.

DEFOUR, Jules César, 66 ans, comptable, Boulevard Gouin, 350.

FRECHETTE, Blanche, 7 ans, enfant d'Honoré Fréchette, boucher, rue Garneau, 661.

GAGNON, Ernest, 41 ans, restaurateur, chemin Lasalle, 380.

JALBERT, Antoinette, 13 ans, et Anna, 8 ans, enfants de Fortunat Jalbert, argenteur, Ave. de Châteaueux, 1840.

LAVOIE, Françoise, 3 mois, enfant de Ludger Lavoie, menuisier, rue Saint-André, 2392.

LAMARRE, Paul, 4 mois, enfant d'Oscar Lamare, barbier, rue Workman, 508.

LEPINE, Armand, 21 ans, rue Orleans, 392.

MATHEU, William, laitier, 35 ans, rue Lafontaine, 907.

NUMINVILLE, Lucien et Georges, enfants jumeaux de Philias Numinville, constable, rue Patre, 105.

PAULHUS, Jeannette, 3 ans, enfant de Henri Paulhus, charpentier, rue Léonard, 553.

SPEARS, Olive Lafrenière, 69 ans, veuve de Thomas Spears, voyageur, Terrebonne, Qué.

ST-JEAN, Malvina Gorry, 51 ans, veuve de Henri St-Jean, menuisier, Terrasse Molson, 10.

TARDIF, Edouard, 67 ans, typographe, rue Beyer, 125.

TREMBLAY, Jean, 21 ans, arrimeur, rue Saint-Louis, 372.

THIERIN, M-Louise, 2 ans, enfant d'Alphonse Thierin, peintre, rue Notre-Dame, 2669 Ouest.

VEZINA, René, 5 mois, enfant d'Ovide Vézina, menuisier, Ave. de Châteaueux, 12174.